

**Rapport d'activités
Safer Nightlife Suisse
2014/2015**

Mentions légales

Edition

INFODROG
Centrale nationale de Coordination des addictions
Case postale 460
CH-3000 Berne
+41(0)31 376 04 01
office@infodrog.ch
www.infodrog.ch

Rédaction

Peter Menzi
Alexander Bücheli

Traduction

Célia Bovard

Mise en page

Roberto da Pozzo

© infodrog 2016

Madame, Monsieur, chère et cher collègue,

Nous sommes heureux que vous teniez entre les mains le troisième rapport du réseau de compétences Safer Nightlife Suisse (SNS) pour la période allant de juillet 2014 à septembre 2015.

Le projet pilote soutenu par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a pris fin en septembre 2015 et a été évalué par l'Institut de sciences politiques de l'Université de Zurich. Vous trouverez un extrait du rapport à la [page 9](#). A la fin de l'année 2015, SNS a mené une retraite de réflexion sur le thème de la structure et de l'orientation futures du réseau. Les résultats de la retraite seront concrétisés en 2016 dans un groupe de travail. La forme sous laquelle le réseau SNS sera poursuivi dépendra des ressources personnelles et financières disponibles ainsi que des mesures encore à définir de la Stratégie nationale Addictions. Nous nous engagerons pour continuer à être actifs dans la coordination et le soutien des acteurs du domaine de la vie festive nocturne. Nous visons en premier lieu un échange de connaissances et la mise en réseau, la mise à disposition d'exemples de bonnes pratiques et la mise en place de mesures efficaces pour trouver une solution aux problèmes de la vie festive nocturne ainsi que le monitoring et la formation continue des acteurs.

Vous trouverez dans la première partie le Rapport d'activités du réseau SNS et le résumé de la deuxième Journée Safer Nightlife qui s'est tenue à Lausanne. Le Rapport annuel de Safer Clubbing, l'aperçu des Activités des institutions actives dans la vie festive nocturne ainsi que le rapport Drug Checking sont désormais également disponibles. Dans la partie «recherche», vous trouverez le rapport de synthèse sur l'étude Global Drug Survey (GDS) ainsi que le rapport 2014 sur la Consommation récréative de substances. A la fin se trouve le rapport d'Addiction Suisse, qui a été soutenu par Infodrog, sur les Nouvelles Tendances dans le domaine des Drogues illicites (NTD): La méthamphétamine en Suisse. L'Enquête en ligne GDS 2015¹ a été menée dans plus de 50 pays. En Suisse, plus de 6204 personnes y ont participé. L'étude n'est pas représentative, mais donne des indications intéressantes sur le comportement de consommation et ses conséquences pour les consommateurs-rice-s de drogues. Il est frappant de constater que l'alcool et le tabac sont les substances pour lesquelles les personnes interrogées ont le plus souvent exprimé le souhait de modifier leur comportement de consommation. Un peu moins du cinquième d'entre elles aimeraient recourir à une aide professionnelle.

Le rapport annuel Consommation récréative de substances psychoactives² donne un aperçu des données récoltées dans le milieu festif. Parmi les 1413 personnes au total qui ont rempli le questionnaire, 37% d'entre elles ont fait analyser une substance et ont donc obligatoirement dû donner des renseignements sur leur consommation de drogues dans le cadre d'une consultation. 43% des personnes interrogées ont rempli le questionnaire en ligne, où ce dernier est disponible sur tous les sites en lien avec le thème. Les autres participant-e-s ont entre autres rempli le formulaire à des stands d'information lors de différents événements festifs.

Le rapport sur les Nouvelles Tendances dans le domaine des Drogues illicites (NTD): La méthamphétamine en Suisse a été publié par Addiction Suisse en septembre 2015. Il révèle que les pilules thaïes circulent en Suisse depuis plus de vingt ans, alors que le «crystal meth» n'a fait son apparition que ces dernières années sur le marché. L'augmentation de la consommation de méthamphétamines n'a cependant pas pu être confirmée. On insiste sur le fait que l'on dispose de trop peu de données sur la consommation et les consommateurs-rice-s. Selon certains expert-e-s, on ne peut pas exclure une faible augmentation de la consommation.

Nous vous souhaitons une agréable lecture.

Peter Menzi

Alexander Bücheli

¹ Période de récolte des données: novembre/décembre 2014

² L'analyse et la comparaison des données récoltées avec celle de l'année précédente seront publiées au cours de l'année 2016.

Table des matières

1.	Rapport final SNS 2015	6
1.1	Le réseau SNS	6
1.2	Mission et activités	6
1.3	Développement du réseau de compétences	6
1.4	Journées nationales 2012 et 2015	6
1.5	Formations continues	7
1.6	Collecte et analyse des données	7
1.7	Rapports	7
1.8	Etude de la Haute École spécialisée de Suisse nord-occidentale	7
1.9	Collaboration avec des projets nationaux et européens	8
1.10	Travail avec les médias	8
1.11	Perspectives	8
2.	Analyse externe de la situation: le réseau SNS4	9
2.1	Résumé Netzwerk Safer Nightlife Schweiz	9
3.	Deuxième Conférence Safer Nightlife Suisse à Lausanne	11
3.1	Présentations plénières	11
3.2	Ateliers	11
3.3	Table ronde	12
3.4	Programme parallèle	12
3.5	Conclusion/évaluation de la Journée	12
3.6	Remerciements	12
4.	Activités des institutions actives dans le milieu festif en Suisse	13
4.1	Chiffres clés pour l'année 2014	13
4.2	Interprétation	15
5.	Rapport d'activités 2014 de Safer Clubbing Suisse	16
6.	Global Drug Survey 2015	18

7.	Drug Checking	22
7.1	Substances analysées en 2014	22
7.2	Informations sur la cocaïne, la MDMA et les amphétamines	23
7.3	Estimation du risque pour les substances analysées	23
8.	Consommation récréative de substances psychoactives (CrSP) Évaluation des questionnaires des consommateurs Rapport annuel 2014	24
8.1	Méthodologie	24
8.2	Résumé de l'échantillonnage	24
8.3	Analyse	24
8.3.1	Prévalence à vie, à 12 mois et à 30 jours	24
8.3.2	Age lors de la première consommation	26
8.3.3	Consommation lors d'une soirée festive type	28
8.3.4	Consommation d'alcool	31
8.3.5	Problèmes des consommateurs à court et à long terme problèmes à court terme	32
8.3.6	Analyse de substances (Drug Checking) et comportement en matière d'information	33
8.3.7	Sorties et moyens de transport pour rentrer	34
9.	Nouvelles Tendances dans le domaine des Drogues (NTD)	35
9.1	Introduction	35
9.2	Méthode	36
9.3	La substance	36
9.5	Consommation	38
9.6	Groupes de consommateurs	38
9.7	Profil des consommateurs	39
9.8	Variations régionales	39
9.9	Conséquences	40
9.10	Tendances	40
9.11	Conclusions	40

1. Rapport final SNS 2015

Peter Menzi, Infodrog / Safer Nightlife Suisse

1.1 Le réseau SNS

Le réseau de compétences Safer Nightlife Suisse (SNS) a été créé en 2011 par Infodrog, Streetwork Zurich et Safer Clubbing. L'objet du réseau est la vie festive nocturne et les risques liés à la consommation de substances. Le réseau SNS fait office de point de contact et d'informations sur le thème de la vie festive nocturne, met en réseau les acteurs de la recherche et de la pratique et élabore des bases de travail pour les professionnel-le-s, les communes, les villes et les cantons. Grâce au réseau SNS, une collaboration efficace est possible en associant plusieurs piliers et thèmes aux acteurs du domaine de la vie festive nocturne. Le réseau de compétences développe des connaissances, coordonne et crée des contacts avec les différents canaux nationaux de la recherche et de la pratique. En 2012, le réseau SNS a soumis une demande de soutien de trois ans auprès de l'OFSP. La demande a été octroyée et le réseau SNS a été soutenu du 1er février 2013 au 30 septembre 2015 par l'OFSP.

1.2 Mission et activités

Les tâches importantes lors de la phase pilote ont été d'une part la constitution du groupe de travail restreint du réseau SNS en incluant différents acteurs actifs dans le milieu festif et d'autre part la rédaction des rapports annuels pour communiquer les informations importantes sur le thème de la vie festive nocturne. Par ailleurs, deux Journées SNS ont été organisées et ont obtenu un large succès. Le réseau SNS a également organisé deux formations continues d'une journée pour les professionnel-le-s de la vie festive nocturne sur le thème des substances, du Safer Use et a été présent avec des consultations lors d'événements festifs.

En ce qui concerne le développement de compétences, un questionnaire a été réalisé en 2013 auprès des professionnel-le-s de la prévention et de la réduction des risques sur le GHB et les délits sexuels liés aux drogues. De plus, une cartographie des institutions actives dans le milieu festif a été élaborée et des données clés ont été récoltées pour fournir une base pour les interventions dans le milieu festif. Depuis 2014, les rapports de synthèse F+F sur la consommation de drogues récréatives sont publiés par le réseau SNS. En 2014, un premier état des lieux sur la consommation de cocaïne, d'ecstasy et d'amphétamines a été élaboré en Suisse. Enfin, le réseau SNS a apporté son soutien pendant deux ans à la [Global Drug Survey](#) et a rédigé en septembre 2015 une [Fiche d'information sur le Drug Checking](#).

1.3 Développement du réseau de compétences

Pour développer le réseau de compétences, d'une part sa structure a été définie et d'autre part les informations sur sa mission auprès du public spécialisé ont été revues. De plus, [un organigramme](#) et [une Fiche d'information sur le réseau SNS](#) ont été élaborés. On trouve au centre du réseau SNS un groupe de travail restreint formé en 2011 et composé actuellement de dix personnes issues des domaines de l'aide dans les addictions, de la recherche, de la police, de l'Union des villes suisses et de Swissmedic. En 2015, le groupe s'est réuni trois fois. Outre l'échange, ses tâches comprennent la définition de recommandations d'action ainsi que le développement de produits (flyers, fiches d'information) spécifiques aux thèmes de sa mission. Les Journées de 2012 et de 2015 ont été préparées par deux comités de programme, secondés par des professionnel-le-s externes. Dans le cadre de la discussion sur l'orientation future du réseau SNS, la structure de l'organisation subira entre autres quelques modifications³.

1.4 Journées nationales 2012 et 2015

La première Journée nationale, qui a eu lieu à Bienne, a été consacrée au thème de l'espace public et fréquentée par plus de 270 personnes. La deuxième a eu lieu à Lausanne et a été fréquentée par plus de 200 participant-e-s sur le thème «La diversité de la vie nocturne» (voir la [page 11](#) de ce rapport). Les deux Journées ont su convaincre avec un programme intéressant et varié et les évaluations reçues ont été très positives.

3 Vous trouverez plus d'informations sur <http://www.infodrog.ch/milieu-festif-activites.html>

1.5 Formations continues

Des [formations continues](#) d'une journée ont été organisées en 2014 et en 2015 à l'attention des professionnel-le-s et des pairs actifs dans la vie festive nocturne. A cette fin, le réseau SNS a élaboré les modules «Substances» et «Consultation brève en milieu festif». De plus, différentes formations ont été réalisées pour les professionnel-le-s de la prévention suivants, par exemple:

- Fachverband Sucht: deux cours sur les substances à l'attention des professionnel-le-s des addictions, Zurich (2013/2014)
- Winterschool Fachhochschule Nordwestschweiz (école d'hiver de la Haute École spécialisée de Suisse nord-occidentale): prévention et réduction des risques dans la vie festive nocturne, Olten (2014)
- Conférence Harmreduction: cours sur les substances, Bâle (2014)
- Aide Suisse contre le Sida: cours sur les substances, Zurich (2015)
- Projet en Bulgarie: formation sur le développement et la mise en place d'un projet Nightlife: politique, substances, travail sur place, consultation brève (Burgas 2014/2015)

1.6 Collecte et analyse des données

Le réseau de compétences SNS a récolté et analysé différentes données sur la consommation de substances et sur les comportements de consommation dans la vie festive nocturne. De plus, le réseau a apporté son soutien financier pendant deux ans à la Global Drug Survey et a traduit le questionnaire en allemand et en français. En 2014, le réseau SNS a repris la responsabilité du projet F+F. Dans le cadre de ce projet, des bases de travail et des instruments pour l'intervention précoce en cas de consommation problématique de drogues récréative et de comportements à risque qui en découlent ont été élaborés, avec l'aide des professionnel-le-s de la prévention et de la réduction des risques. Les rapports de synthèse, qui ont été rédigés en collaboration avec l'Institut suisse de recherche sur la santé publique et les addictions (ISGF), sont publiés dans les rapports (2013, 2014).

De plus, les activités suivantes ont été réalisées:

- Recherche de littérature, interviews d'expert-e-s sur le GHB/GBL et les délits sexuels associés aux drogues (rapport SNS 2013)
- Fiche d'information Safer Nightlife Suisse (2013) / Fiche d'information Drug Checking (2015)
- Soutien à l'étude sur les «legal highs» de l'Université Goethe de Francfort (2012)
- Cartographie de toutes les institutions suisses actives dans le domaine de la vie festive nocturne (rapport 2013, 2014)
- Collecte des données et des interventions réalisées par les institutions actives dans le domaine de la vie festive nocturne (chaque année depuis 2013)
- État des lieux de la consommation de cocaïne, d'ecstasy et d'amphétamines avec des expert-e-s (rapport 2014)
- Rapport sur la situation des nouvelles substances psychoactives (NSP) en Suisse dans le cadre d'une étude européenne (2015, en collaboration avec Addiction Suisse)
- Maintenance et administration de [warning.ch](#), y compris l'envoi aux professionnel-le-s des alertes sur les substances dans les trois langues nationales.

1.7 Rapports

Dans le cadre du projet pilote, trois [rapports SNS](#) ont été publiés en allemand et en français. Ceux-ci donnent un aperçu des thèmes cruciaux de la vie festive nocturne et contiennent, en plus du rapport d'activités du réseau SNS, des informations de base sur les activités de la vie festive nocturne ainsi que de brefs rapports sur différentes études qui ont été réalisées par le réseau SNS ou en collaboration avec lui.

1.8 Etude de la Haute École spécialisée de Suisse nord-occidentale

En collaboration avec la Haute École spécialisée de Suisse nord-occidentale (FHNW), le réseau SNS a élaboré un concept pour une étude sur l'espace public et sur le rôle de chaque acteur Nightlife (villes, justice, propriétaires de club, etc.). L'objectif est de mettre à disposition des responsables politiques et administratifs ainsi que des expert-e-s des informations permettant de prendre des décisions pour mettre en place des mesures dans le domaine de la vie festive nocturne et de l'espace public. La FHNW dirige cette étude en collaboration avec le réseau SNS. Jusqu'à présent, cette étude n'a pas pu être financée.

1.9 Collaboration avec des projets nationaux et européens

Sur le plan national, tous les réseaux régionaux importants de la vie festive nocturne (plateforme Nightlife du GREA et groupe de travail Nightlife du Fachverband Sucht) sont représentés dans le groupe de travail restreint SNS. Le projet européen «Nightlife Empowerment and Well-being Implementation (NEWIP)» s'est conclu fin 2013. Safer Nightlife Suisse a participé à l'atelier de formation à Cracovie (Pologne), à la conférence de conclusion du projet «Nights 2013» à Padoue ainsi qu'à la planification du programme, à la formation et aux présentations. Dans le cadre du fonds de cohésion pour la contribution à l'élargissement aux Etats de l'Europe de l'Est, le réseau SNS a soutenu le projet Nightlife «[Bumblebees](#)» en Bulgarie (2014/2015). Outre le coaching pour la mise en place du projet, le réseau SNS a réalisé des formations pour les professionnel-le-s en Bulgarie.

1.10 Travail avec les médias

En raison de la notoriété croissante de Safer Nightlife Suisse, le nombre de demandes de la presse a augmenté de manière continue depuis 2014. Les thèmes revenant souvent sont les nouvelles tendances de consommation, en particulier la consommation de nouvelles substances psychoactives (NSP) ou de méthamphétamines (crystal meth) en Suisse. Les autres demandes concernent les délits sexuels associés aux drogues ainsi que les mesures de résidus de drogues dans les eaux usées. Les demandes des médias sont souvent directement transférées aux expert-e-s faisant partie du comité élargi du réseau SNS.

1.11 Perspectives

Le réseau SNS a atteint de nombreux objectifs au cours des trois dernières années en s'engageant pour une meilleure acceptation du travail de prévention dans le domaine Nightlife. Il a également promu un échange au niveau national entre les acteurs impliqués et a organisé des formations et des journées que l'Institut de sciences politiques de l'Université de Zurich a évaluées comme très positives. Certains objectifs tels que par exemple l'élaboration d'un concept pour un système d'alerte précoce n'ont pas pu être réalisés en raison des ressources financières limitées. Il ressort aussi de l'analyse de la situation que le réseau devrait se fixer moins d'objectifs à l'avenir pour mieux se concentrer sur sa mission de base. Il en va de même pour ce qui concerne la structure et la forme du réseau SNS qui peuvent être encore mieux définies.

A la fin de l'année 2015, SNS fera une retraite de réflexion d'une journée sur le thème de la structure du réseau, de sa forme d'organisation future ainsi que de la définition de nouveaux objectifs. La mesure dans laquelle les objectifs et les tâches du réseau SNS doivent être réajustés dépendra également des ressources mises à disposition. Par ailleurs, il n'est pas encore clair quelles seront les mesures élaborées par la Stratégie nationale Addictions pour le domaine de la vie festive nocturne. Finalement, il faudrait accorder une plus grande importance à la prévention alcool.

2. Analyse externe de la situation: le réseau SNS⁴

Thomas Widmer, Thomas De Rocchi et Mirjam Stutz, Université de Zurich, Institut de sciences politiques

2.1 Résumé

Sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), l'Institut de sciences politiques de l'Université de Zurich (IPZ) a réalisé une analyse de la situation du réseau Safer Nightlife Suisse (SNS) sur la période allant d'avril à novembre 2015. Celle-ci visait à clarifier, après la fin de la phase pilote, les activités réalisées jusqu'à présent, à évaluer les prestations et à définir les perspectives pour la suite. L'analyse de la situation a en premier lieu un caractère formatif, mais elle vise également à apporter les bases sur lesquelles l'OFSP pourra décider de la suite de la collaboration. L'analyse a mis en avant la problématique suivante:

Importance et structure du réseau SNS

- Qui sont les acteurs importants dans le domaine de la vie festive nocturne?
- Les acteurs importants sont-ils représentés dans le réseau SNS? La structure du réseau SNS est-elle adéquate?
- Quels sont les avantages et les inconvénients de la structure du réseau SNS?
- Les objectifs du réseau SNS répondent-ils aux problèmes liés à la vie festive nocturne? Peut-on mesurer si les objectifs sont atteints?

Coordination, Collaboration, partage des rôles et des tâches

- Les compétences et les tâches entre les acteurs du réseau SNS sont-ils définis de manière claire?
- La collaboration entre les acteurs du réseau SNS a-t-elle fait ses preuves?
- Comment devra être la répartition des rôles et des tâches entre les acteurs impliqués à l'avenir (si les conditions cadres financières sont les mêmes)?

Pertinence des mesures pour la résolution de problèmes actuels et futurs

- Les mesures mises en place par les acteurs du réseau SNS conviennent-elles pour atteindre les objectifs?
- Les mesures et les prestations s'adressent-elles principalement aux groupes à risque de la vie festive nocturne?
- Quelles mesures ont particulièrement fait leurs preuves? Quelles mesures n'ont pas du tout fait leurs preuves? Y a-t-il un potentiel d'amélioration?
- Quelles sont les priorités, en tenant compte des problèmes et des ressources, par rapport aux objectifs et aux activités?

L'enquête réalisée a associé les méthodes d'analyse qualitatives et quantitatives et est structurée en cinq modules. Le module 1 comprend la récolte et l'évaluation des documents disponibles et d'autres informations sur le réseau SNS. Cette analyse des documents donne un aperçu des objectifs et des mesures prises jusqu'à présent par le réseau et permet d'identifier les acteurs importants dans le domaine de la vie festive nocturne. Dans le module 2, on trouve l'évaluation des activités et des prestations du réseau du point de vue des acteurs impliqués, au moyen de neuf entretiens semi-directifs réalisés avec des membres du groupe de travail restreint du réseau SNS. Pour compléter cette perspective interne, on trouve également une analyse externe du réseau se basant sur une enquête en ligne standard auprès de différents acteurs du domaine de la vie festive nocturne (module 3) ainsi qu'une deuxième série d'entretiens avec des professionnel-le-s en Suisse et à l'étranger qui ne pas impliqués dans le réseau SNS (module 4). Le module 5 résume les connaissances acquises et émet des recommandations sur l'orientation future du réseau, son organisation et son financement.

Comme le montre l'analyse, le réseau SNS a déjà atteint certains objectifs au cours de ses quatre ans d'existence en particulier en ce qui concerne l'acceptation du domaine de la vie festive nocturne en général et l'échange entre les acteurs impliqués. La plupart des personnes impliquées considèrent cet échange comme efficace et relativement peu compliqué. La première Journée SNS ainsi que les formations et formations continues (co)-organisées par le réseau ont rencontré un écho très positif dans le domaine élargi des acteurs de la vie festive nocturne, le réseau jouit d'une bonne image auprès des personnes externes et peut se réjouir d'une notoriété considérable. Cependant, l'analyse a

4 Widmer, Thomas, Thomas De Rocchi et Mirjam Stutz (2015): Externe Situationsanalyse: Netzwerk Safer Nightlife Schweiz. Bern: Bundesamt für Gesundheit. (en allemand)

montré que le réseau n'était pas encore à la hauteur de toutes les exigences. En effet, malgré leur objectif large, les mesures mises en place par le réseau SNS ne couvrent qu'une partie de la vie festive nocturne et certaines lacunes subsistent dans l'échange de savoir-faire et de bonnes pratiques sur le plan national, entre les cantons et entre les acteurs locaux. De plus, la majorité des acteurs impliqués sont d'accord sur le fait que les objectifs ambitieux du réseau ne peuvent pas être atteints avec les moyens mis à disposition. Pour ces raisons, le réseau SNS doit redéfinir ses objectifs et se concentrer sur un plus petit nombre d'entre eux. Une fois ceux-ci définis, la structure du réseau, qui est aujourd'hui interprétée de différentes façons par les membres, pourra s'adapter aux priorités futures. En fonction de ces résultats, les huit recommandations suivantes sont émises visant une amélioration du mode de fonctionnement et des résultats du réseau:

Recommandation 1: Le réseau Safer Nightlife Suisse doit continuer à exister.

Recommandation 2: Le réseau doit se concentrer sur beaucoup moins d'objectifs.

A l'avenir, il faudrait mettre l'accent spécifiquement sur les domaines de prestations qui ne sont pas encore offertes par d'autres prestataires. Les ressources seraient ainsi moins dispersées et concentrées sur l'atteinte de quelques objectifs.

Recommandation 3: Les thèmes traités par le réseau doivent être clairs. Il faudrait accorder plus d'importance aux problèmes induits par l'alcool et aux différentes approches pour les prévenir.

Recommandation 4: Les rôles des comités du réseau SNS doivent être mieux définis, c'est-à-dire qu'une différenciation plus claire est nécessaire entre la direction stratégique, la coordination opérationnelle et les rôles de conseil dans le réseau.

Recommandation 5: La composition des comités doit être faite selon des critères fonctionnels. Le choix des membres doit se baser sur la façon dont ils pourraient contribuer à atteindre les objectifs du réseau. Une meilleure intégration des cantons et des organisateurs d'événements serait bienvenue.

Recommandation 6: Un aperçu à jour des comités du réseau doit être accessible au public.

Recommandation 7: Pour garantir une sécurité dans la planification, un financement de base doit être assuré. Des financements supplémentaires peuvent être octroyés en cas de besoin par des moyens spécifiques aux projets.

Recommandation 8: Aussi bien la communication interne qu'externe du réseau SNS doit être améliorée et développée.

3. Deuxième Conférence Safer Nightlife Suisse à Lausanne

Peter Menzi, Safer Nightlife Suisse, Infodrog,
Alexander Bücheli, Safer Nightlife Suisse, Safer Dance Swiss

Le 24 septembre 2015 s'est tenue la deuxième Conférence Safer Nightlife, fréquentée par plus de 200 professionnel-le-s de Suisse et de l'étranger, au Palais de Rumine à Lausanne. En plus de trois présentations plénières, cinq ateliers ont été réalisés l'après-midi.

3.1 Présentations plénières

Le matin, les présentations plénières ont été consacrées au thème «La diversité de la vie nocturne». Après les mots de bienvenue de la part de représentants de l'Office fédéral de la santé publique et de la Ville de Lausanne, la première présentation, par Olivier Moeschler (Université de Lausanne), a traité de la culture des jeunes, qui est devenue suite au baby-boom, à la démocratisation des études supérieures et à la révolution culturelle des années 1970 très importante pour l'économie culturelle et des loisirs. Dans la présentation suivante, il a été question des résultats de l'étude Youth@Night d'Addiction Suisse par Emanuel Kuntsche et Florian Labhart. L'objectif de l'étude était d'obtenir des données exactes sur le comportement des jeunes et des jeunes adultes lors de leurs sorties les soirées et les nuits du week-end. Une application pour smartphone a été spécialement conçue à cet effet. Celle-ci enregistre entre autres les lieux où les jeunes se rendent au moyen d'un GPS, la consommation de boissons au cours de la soirée et de la nuit ainsi que le niveau sonore et la luminosité de l'environnement. Les expériences subjectives des participant-e-s lors des sorties des week-ends ont été également recueillies au moyen d'entretiens semi-structurés.

Le deuxième bloc de la matinée a vu débattre les DJ de renommée internationale Luciano et Jacqui, qui connaissent bien la vie festive nocturne en Suisse et à l'étranger. Les deux artistes ont raconté leur trajectoire sur la scène musicale. Ils ont su décrire le monde dans lequel ils vivaient de façon très personnelle et exprimé une certaine détresse face au thème de la consommation de substances lors des soirées festives. Les deux intervenants ont mis en avant l'importance du travail de prévention et du Drug Checking dans les clubs. Dans la dernière présentation avant la pause de midi, Alexander Bücheli et Peter Menzi de Safer Nightlife Suisse ont décrit l'image que véhiculaient les médias sur la consommation de substances, le vandalisme et la violence ainsi que la façon dont la situation était évaluée du point de vue des professionnel-le-s. La réduction des risques a également été abordée comme partie cruciale du travail de prévention dans la vie festive nocturne, à côté de la transmission d'informations.

Lors des présentations plénières de l'après-midi, il a été question de données structurelles et d'approches politiques sur la résolution des problèmes de la vie festive nocturne. Thierry Charlois a présenté les activités du Conseil de la Nuit de Paris. Il a expliqué comment le Conseil de la nuit a été créé et comment cette approche participative a changé le visage de la vie festive nocturne parisienne.

Dans sa présentation, Alexandra Heeb a dressé une esquisse des efforts de la Ville de Zurich pour accueillir une vie festive nocturne diversifiée, tout en respectant les besoins des habitant-e-s. La ville de Zurich essaie, avec le projet «Vie festive nocturne», de promouvoir le dialogue entre les différents groupes d'utilisateurs et de trouver un large consensus.

Isabelle von Walterskirchen a présenté les demandes du «Conseil de la nuit de Zurich». En tant qu'ambassadeur de la vie festive nocturne, le Conseil a lancé la discussion sur ce thème, des propositions et des projets. Il agit ainsi en tant que médiateur et modérateur de la question, mais représente toujours les intérêts de la vie festive nocturne en cas de litige. Ses interlocuteurs sont le grand public dans son ensemble, certains groupements de personnes impliqués dans la festive nocturne, les usagers de la vie festive nocturne, les associations de quartier et la police.

3.2 Ateliers

L'après-midi, cinq ateliers se sont tenus en parallèle. Dans l'atelier Sexe et vie festive nocturne, il a été question des différentes facettes de la sexualité et des risques qui y en découlent dans la vie festive nocturne. Le deuxième atelier a montré les évolutions actuelles des Nouvelles substances psychoactives (NSP) en Suisse et en Europe. Dans la deuxième partie, les risques qui en découlent et les mesures possibles pour le réduire ont été présentés. L'atelier de discussion Collaboration avec les clubs et les organisateurs de festivals a abordé le thème de la collaboration avec les différents acteurs de la vie festive nocturne. Dans l'atelier Drug Checking, les approches et les expériences faites dans trois pays,

les Pays-Bas, l'Espagne et la Suisse, ont été mis en perspective. Finalement, le dernier atelier Alcool et vie festive nocturne a abordé la question des différents points de vue sur la vente d'alcool. La vente d'alcool est une nécessité pour les propriétaires de clubs et pour les gérants de petits magasins ayant des heures d'ouverture prolongées. La question est le positionnement de la prévention par rapport à ces besoins et la discussion pour arriver à des solutions communes. Les discussions animées dans les ateliers ainsi que les feed-backs des participant-e-s à la Conférence ont montré que le choix des thèmes et des intervenants ont plu à un grand nombre. Certains participant-e-s auraient cependant volontiers participé à un deuxième atelier.

3.3 Table ronde

Une table ronde finale a vu débattre des représentant-e-s de clubs lausannois, des organisations de jeunesse, de la prévention, de la réduction des risques et de la politique. La discussion a mis en avant le besoin d'une collaboration accrue entre les acteurs impliqués. Les clubs ont aussi exprimé le souhait d'être reconnus comme acteurs importants de l'économie locale par les milieux politiques qui ont pris ce souhait en compte et ont également émis au cours de la discussion leur volonté de collaborer plus étroitement avec les propriétaires de clubs.

3.4 Programme parallèle

Tout au cours de la journée, le programme parallèle a été assuré par des offres de prévention Nightlife comme Nightlife-Vaud et Safer Dance Swiss ainsi que le laboratoire du Drug Checking avec des stands qui ont été bien fréquentés par les participant-e-s à la Conférence. L'importance d'illustrer la théorie par des exemples concrets issus de la pratique a été constatée car parfois même les professionnel-le-s ont du mal à se faire une image concrète du terrain. A la fin de la Journée, le comité d'organisation a invité les participant-e-s, en collaboration avec Gastro-Lausanne, à un apéro à l'ABC Club avec DJane Jacqui derrière les platines. Les participant-e-s ont apprécié cette possibilité de réseautage et ont pu approfondir les discussions initiées dans l'après-midi. Pour ceux qui en voulaient encore, un repas du soir était organisé au Bleu Léopard suivi d'une découverte des lieux festifs lausannois.

3.5 Conclusion/évaluation de la Journée

L'écho positif des participant-e-s ainsi que les feed-backs informels reçus au cours de la Journée confirment à Safer Nightlife Suisse qu'une Journée nationale est un instrument important pour le développement d'une vie festive nocturne durable. Grâce à la participation des propriétaires de clubs, de DJ et d'organisateur-s de festivals, l'objectif de représenter «la diversité de la vie nocturne» et de mettre en réseau ses différents acteurs a pu être atteint. Ces dernières années, nous sommes arrivés à la conclusion suivante: sans collaboration à pied d'égalité avec les différents acteurs, il n'est pas possible de garantir une vie festive nocturne sûre. Il est particulièrement réjouissant que la Journée ait conduit à ce que des groupes de travail voient le jour à Lausanne sur le thème de la collaboration entre les acteurs avec l'objectif d'implanter localement l'idée de Safer Clubbing. Toutes ces impressions positives ont confirmé que le réseau SNS était prêt à organiser une nouvelle Journée Safer Nightlife en 2017. Les nombreux feed-backs et critiques reçus serviront de base pour mieux adapter la prochaine Journée aux besoins du groupe cible.

3.6 Remerciements

La deuxième journée Safer Nightlife Suisse n'aurait pas pu être réalisée sans le soutien financier de l'OFSP, de la ville de Lausanne, de Gastro-Lausanne, de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne (IUMPS) ainsi que de l'Aide Suisse contre le Sida. Outre le soutien financier, l'engagement des acteurs a été déterminant pour le succès de la Journée. Safer Nightlife Suisse remercie en particulier Jean-Pierre Gervasoni, Kim Carrasco, Thierry Wegmüller, Frédéric Richter et Frank Zobel pour leur engagement.

[Plus d'informations sur la Journée](#)

4. Activités des institutions actives dans le milieu festif en Suisse

Alexander Bücheli, Safer Nightlife Suisse, Safer Dance Swiss
Peter Menzi, Safer Nightlife Suisse, Infodrog

Depuis le premier rapport de Safer Nightlife Suisse en 2013, les chiffres clés des institutions et des projets actifs dans la vie festive nocturne en Suisse ou qui ont comme public cible les personnes fréquentant le milieu festif nocturne sont enregistrés chaque année. Lors de la troisième année du rapport, en 2014, 16 institutions ont communiqué leurs chiffres⁵. Six institutions proviennent de Romandie⁶, une du Tessin⁷ et huit de Suisse alémanique⁸, en plus de Safer Dance Swiss qui opère sur le plan national.

4.1 Chiffres clés pour l'année 2014

En 2014, ces 16 projets, avec un taux d'activité total de 1020%, ont totalisé 924 interventions en Suisse (146 de plus qu'en 2013). Ces interventions ont eu lieu dans des clubs (444), lors de festivals (360) et dans l'espace public (120). Les offres Nightlife ont engagé pour cela plus de 250 pairs et bénévoles. Dans le cadre des interventions mobiles, on dénombre 115 086 prises de contact (17 947 de moins qu'en 2013) parmi lesquelles 21 372 ont donné lieu à des consultations plus longues (7371 de plus qu'en 2013). De plus, 974 prises de contact et 469 consultations plus longues⁹ ont eu lieu en ambulatoire. En 2014, les six sites Internet principaux¹⁰ de la vie festive nocturne ont été visités par 3 883 268 adresses IP (visiteurs uniques) (426 874 de plus) et il s'en est suivi 321 consultations par mail (82 de moins par rapport à 2013). Dans la ville de Zurich, les cantons de Berne, de Bâle Campagne et de St-Gall¹¹, 361 substances ont été analysées à divers Drug Checking mobiles présents lors d'événements festifs ou de festivals. Dans le contexte ambulatoire du Centre d'information sur les drogues (DIZ) de Zurich et du DIB+ à Berne, 1475 substances ont été analysées. Au total, 1836 substances ont été analysées en 2014 (261 de plus) et 797 alertes (19 de plus) ont été émises. La plupart des alertes concernait des comprimés de MDMA fortement dosés et de la cocaïne coupée avec des médicaments. En 2014, 864 formations (318 de plus) ont été réalisées sur les substances et la prévention dans la vie festive nocturne. Elles étaient adressées aux élèves (583), aux professionnel-le-s (91), au personnel des clubs et de la sécurité (132) et aux pairs (58).

Tableau 1: Vue d'ensemble des chiffres clés suisses pour l'année 2014 (N=16 offres)

Région	Inter- ventions mobiles	Prises de contact	Consulta- tions plus longues	Consulta- tions par mail	Analyses de substance	Alertes	Formations	Site Internet (visiteurs uniques)
Suisse aléma- nique (n=8)	133	21'422	8'765	222	1'781	788	113	3'617'841
Romandie (n=6)	756	75'054	4'316	60	0	0	728	144'093
Tessin (n=1)	25	16'010	3'491	39	0	0	13	121'334
National (n=1)	10	2'600	4'800	0	55	9	10	0
Total 2014	924	115'086	21'372	321	1'836	797	864	3'883'268
Total 2013	778	135'593	14'001	503	1'604	778	548	3'456'394
Total 2012	828	132'825	1'148	413	1'148	506	498	351'558

5 Les offres qui sont actives dans le cadre d'interventions uniques spécifiques dans la vie festive nocturne n'ont pas été enregistrées

6 Fondation Vaudoise contre l'alcoolisme, be my angel (Vaud, Jura, Neuchâtel, Fribourg, Genève, Valais); Addiction Valais (Valais); Fondation AACTS (Riviera VAUD); Action Nuit Blanche (Genève); Espace Prévention Nord Vaudois (Yverdon); Point d'Chute (Neuchâtel)

7 be my angel Ticino (enregistrée dans la Fondation ASN); Radix Ticino - progetto danno

8 Stiftung Suchthilfe St. Gallen; Eve&Rave Suisse; Suchtprävention der Stadt Zürich; Fachstelle Alkohol am Steuer nie (ASN) – be my angel; Stadt Zürich Jugendberatung Streetwork – Projekt Saferparty.ch; Fondation Réseau Contact Berne, Projekt Rave it Safe; Zürcher Fachstelle für Alkohol und Medikamentenmissbrauch (ZüFam); Croix-Bleue, Prévention et promotion de la santé Thurgovie/Schaffhouse; Association Safer Clubbing Suisse

9 Plus de 15 minutes

10 www.nuitblanche.ch, www.bemyangel.ch, www.eve-rave.ch, www.raveitsafe.ch, www.danno.ch, www.saferparty.ch

11 La Fondation Suchthilfe de St-Gall propose de faire analyser le cannabis à l'Openair de St-Gall.

Tableau 2: Aperçu des projets menés en Romandie (N=6)

Région	Interventions mobile	Prises de contact	Consultations plus longues	Consultations par mail	Analyses de substance	Alertes	Formations	Site Internet (visiteurs uniques)
Be my Angel	308	60'552	-	-	-	-	178	124'280
Nuit Blanche?	51	9'800	3'947	-	-	25	4	11'915
Point d'Chute	24	2'250	280	-	-	-	3	530
Addiction Valais	325	2'200	-	60	-	-	538 ¹²	7'386
Fondation AACTS	3	252	89	-	-	-	2	-
Espace Prévention Nord Vaudois	45	-	-	-	-	-	3	-
Total 2014	756	75'054	4'316	60	-	25	728	144'093

Tableau 3: Aperçu des projets menés en Suisse alémanique (N=8)¹³

Région	Interventions mobiles	Prises de contact	Consultations plus longues	Consultations par mail	Analyses de substance	Alertes	Formations	Site Internet (visiteurs uniques)
Be My Angel	45	12'674	4'125	-	-	-	3	11'289
Jugend-beratung Streetwork	26	3'475	3'475	136	1'539	767	68	223'463
Eve&Rave	9	300	2	50	-	-	8	3'360'000
Rave It Safe	26	4'800	3'700	36	180	21	19	19'682
Suchthilfe St. Gallen	16	-	-	-	62	-	5	3'407
SUP-Zürich	8	200	5	-	-	-	4	-
ZüFam	-	-	-	-	-	-	2	-
Safer Clubbing Schweiz	-	-	-	-	-	-	4	-
Total 2014	133	21'422	8'765	222	1'781	788	113	3'617'841

¹² Dans le cadre de 400 interventions dans les écoles, environ 5000 élèves ont pu être atteints.

¹³ La Croix-Bleue Prévention + Promotion de la santé Thurgovie/Schaffhouse a réalisé en 2014 des activités spécifiques Nightlife, c'est la raison pour laquelle elle figure dans le tableau.

4.2 Interprétation

Encore jamais depuis le début des relevés des chiffres clés autant d'interventions (924) ont eu lieu. En particulier en Romandie, les projets ont été très actifs, totalisant 81% des interventions. Au total, le nombre de prises de contact a légèrement baissé. Le nombre de consultations est particulièrement réjouissant: il a presque doublé par rapport à 2013. Cela pourrait être un signe que le groupe cible est abordé de manière plus active. Par ailleurs, davantage de substances ont été analysées et les sites Nightlife ont été utilisés par davantage de visiteurs uniques. Même si les sites Internet attirent également des internautes de l'étranger, leur nombre, plus de 3,5 millions de visiteurs uniques, est particulièrement réjouissant. Il est intéressant de constater que le nombre de consultations par mail a diminué de presque 200 consultations. C'est avec l'offre Be my Angel¹⁴ que la plupart des personnes (73 199) ont pu être atteintes (63% des prises de contact). 58% des consultations plus longues avaient la consommation de substances illégales comme thème principal. Cela permet de conclure que chez les consommateurs de drogues récréatives qui consomment des substances psychoactives illégales, il y a un grand besoin d'information et de consultations. Les sites Internet avec les alertes sur les substances sont régulièrement visités par de nombreux utilisateur-ice-s. Malgré la nouvelle réjouissante qu'en 2014 davantage d'analyses de substances ont été réalisées, le Drug Checking ne demeure disponible que dans peu de cantons et seulement en Suisse alémanique. De plus, 83% des analyses de substance sont réalisées dans la ville de Zurich.

Les interventions lors d'événements festifs en Suisse alémanique ont autant pour objet les substances illégales que l'alcool. A l'inverse, l'accent des interventions en Romandie continue à être mis sur les thèmes de la consommation d'alcool et la sécurité routière.

Le plus grand besoin demeure la couverture nationale des offres de prévention Nightlife avec Drug Checking intégré. Par ailleurs, il semble que les sites avec des informations sur les substances en français aient besoin de promotion. En Suisse alémanique, le nombre d'interventions mobiles est, compte tenu de la grandeur de la région, plutôt faible. A l'avenir, il faudrait envisager une collaboration plus étroite avec d'autres régions et institutions. L'association Safer Dance Swiss pourrait s'en charger, étant donné qu'elle organise et coordonne déjà des interventions mobiles au niveau national.

14 En font partie Nuit Blanche, Genève, Point d'Chute, Neuchâtel, Radix Ticino - progetto danno, Lugano, Stiftung Suchthilfe St. Gallen, Eve&Rave Schweiz, Fondation Réseau Contact – Rave it Safe, Jugendberatung Streetwork, Zurich, Safer Dance Swiss.

5. Rapport d'activités 2014 de Safer Clubbing Suisse

René Akeret, Safer Clubbing Suisse

En 2014, l'association Safer Clubbing a également atteint certains objectifs. Au centre de ses activités, on trouve les négociations avec la Suisa, la mise en place d'une nouvelle campagne alcool, le soutien à la consolidation du centre de compétences nationale «Safer Nightlife Suisse» ainsi que sur le plan international le soutien à l'association européenne «Party+»¹⁵. De plus, la collaboration avec d'autres associations de musique a été renforcée dans l'IG «PROMotors Suisse»¹⁶.

Le domaine de la vie festive nocturne demeure très dynamique et évolue très vite. Pour une fois, ces processus de changement ont plutôt été perçus dans un rôle d'observateur car l'association s'est concentrée sur le soutien aux sections locales de Safer Clubbing pour développer une Commission des bars et des clubs similaire à celle de la ville de Zurich. Grâce à l'intégration de la Commission des bars et de clubs de Zurich¹⁷ dans les structures de Safer Clubbing à la fin 2014, plus de 100 clubs au total ont rejoint l'association Safer Clubbing. La collaboration entre la culture des clubs et les professionnels de la prévention, de la santé et de la police se poursuit de manière très positive. Il est maintenant largement reconnu que les clubs membres de l'association apportent une contribution importante à une vie festive nocturne attrayante et sûre.

Au niveau national

SUISA¹⁸

Les négociations menées en 2013 par Safer Clubbing avec les autres associations de musique impliquées ont conduit à de nouveaux tarifs GTh, bien qu'ils ne soient pas définitifs. La SUIISA a décidé de faire recours auprès du Tribunal administratif fédéral contre la décision de la Commission arbitrale. Nous serions cependant très surpris si le Tribunal administratif fédéral prenait une autre décision que la Commission arbitrale car les faits et nos arguments sont étayés au mieux. La voie juridique choisie par la SUIISA a entraîné beaucoup de travail et nous a causé des frais supplémentaires. Cependant, c'est seulement grâce à une position commune et claire de toutes les associations de musique que la bataille contre les augmentations de tarifs pourra être gagnée.

Campagne alcool de Safer Clubbing

A l'aide du «Programme national alcool» de l'OFSP et de la dîme sur l'alcool des Cantons de Berne, Lucerne et St-Gall, Safer Clubbing a mis en place la campagne «l'alcool dans la vie festive nocturne» au printemps 2014. Les feedbacks sur cette campagne ont été très positifs. La distribution d'un cadeau sous la forme d'un sac de sport a bien marché et la collaboration avec les clubs membres et tous les partenaires impliqués s'est déroulée de manière réjouissante. Safer Clubbing a pu à nouveau l'année passée contribuer de manière considérable à la réduction de la consommation problématique d'alcool.

Représentation nationale / membres

Les sections locales d'Argovie, de Berne, de Winterthour et de St-Gall ont été soutenues pour former un lobby à l'image de la Commission des bars et des clubs et pour qu'elles soient alignées aux objectifs de Safer Clubbing. Ce processus s'est déroulé par divers moyens et n'est pas encore terminé à la fin 2014. A cette date, il existe en Suisse alémanique, outre la Commission des bars et des clubs de Zurich, la Commission des bars et des clubs de Berne (BuCK), de Winterthour (BCKW) et «NachtGallen» à St-Gall. A Aarau, des démarches sont entreprises afin de créer une commission similaire. Safer Clubbing espère que ces nouveaux lobbys s'identifieront également avec les objectifs de Safer Clubbing et qu'ils pourront rejoindre l'association en 2015.

¹⁵ Party+ est le réseau européen pour les labels safer party: <http://www.partyplus.eu>

¹⁶ Faîtière des promoteurs suisses d'événements musicaux

¹⁷ La Commission des bars et de clubs de Zurich est une association fondée en 2011 et une communauté d'intérêt des entrepreneurs culturels actifs dans la vie festive nocturne de Zurich.

¹⁸ SUIISA est la coopérative des auteurs et éditeurs de musique

Mise en place d'une Commission nationale des bars et des clubs

Afin que ces lobbies puissent réaliser leurs objectifs au niveau national, il est prévu pour 2015 de fonder une Commission suisse des bars et des clubs. Safer Clubbing soutient ces efforts et est aussi représenté selon les possibilités lors des réunions nationales de la Commission suisse des bars et des clubs.

Formations du personnel

Les formations du personnel en 2014 n'ont pas été traitées avec la même priorité que l'année précédente dans toutes les sections en raison d'orientation de développements divergents. Les contenus de la formation étaient l'alcool, les premiers secours et la réanimation, les risques des drogues récréatives ainsi que les bases du Safer Clubbing (pour les nouveaux participants).

PROMotors Suisse

La collaboration avec les associations Swiss Music Promoters Association (SMPA) et Petzi a également été poursuivie et consolidée l'année dernière. De cette façon, les intérêts nationaux des organisateurs de clubs, de concerts et d'événements continuent à être représentés de manière efficace.

Party+

Depuis 2008, Safer Clubbing est également mis en réseau au niveau international. Le responsable du projet Safer Clubbing, René Akeret, est vice-président de l'association européenne Party+.

Travail de relations publiques

Le thème «Nightlife» a été moins présent dans les médias en 2014. Nous restons cependant un interlocuteur privilégié pour les médias.

Mise en réseau

La mise en réseau de Safer Clubbing avec des acteurs pertinents du domaine en Suisse et à l'étranger a continué à se développer. Safer Clubbing prend ainsi régulièrement part aux rencontres des associations de musique, travaille activement dans le groupe de travail Nightlife du Fachverband Sucht et est membre du groupe de travail restreint du réseau de compétences Safer Nightlife Suisse (SNS).

Perspectives pour l'année 2015

En 2015, il est prévu de s'occuper des thèmes suivants:

- Intégration du nouveau lobby des villes d'Aarau, de Berne, de Winterthour et de St-Gall dans les structures de Safer Clubbing
- Réalisation de modules de formation dans toutes les sections
- Développement de nouveaux modules de formation sur la communication non-violente et la désescalade de l'agressivité.
- Collaboration avec les comités de «Promoters Suisse», «Safer Nightlife Suisse» et «Party+»
- Partenariat et collaboration active lors de la Journée Safer Nightlife Suisse le 24 septembre 2015 à Lausanne.

6. Global Drug Survey 2015¹⁹

Alexander Bücheli Safer Nightlife Suisse, Safer Dance Schweiz,
Larissa J. Maier, Michael P. Schaub, Institut suisse de recherche sur la santé publique et les addictions (ISGF)

Grâce à la Global Drug Survey²⁰, il a également été possible en 2015 de collaborer avec l'Institut suisse de recherche sur la santé publique et les addictions (ISGF)²¹ dans le but de récolter des données sur la consommation de drogues dans la population suisse.

La Global Drug Survey 2015 a été réalisée en Suisse entre novembre et décembre 2014. C'est principalement dans la version en ligne du magazine pour pendulaires 20 Minutes²² que le questionnaire était disponible et que de la promotion pour y participer a été faite. Le questionnaire a été également distribué par différents réseaux, offres de prévention Nightlife et services spécialisés régionaux dans la prévention des addictions²³. Au total, environ 102 000 personnes provenant de plus de 50 pays ont participé au plus grand questionnaire du monde sur le thème de la consommation de drogues. En Suisse, 6204 personnes y ont participé (1204 de plus que l'année dernière), pour la plupart des Suisse alémaniques, bien que seulement 10% d'entre eux aient indiqué avoir déjà participé à la GDS en 2014²⁴. Les personnes ayant répondu à l'enquête GDS ne forment pas un échantillon représentatif car autant le nom de l'enquête que les canaux de promotion favorisent une sélection des participant-e-s. Le fait que seuls peu de participant-e-s y aient également participé l'année précédente peut s'expliquer par la variation annuelle par rapport à la sélection de l'échantillon, même si les caractéristiques socio-démographiques étaient dans l'ensemble semblables.

Résumé de l'échantillonnage

Un peu plus du tiers des 6204 Suisses ayant participé à l'enquête (38,1%) étaient de sexe féminin (8,1 points de pourcentage de plus que l'année précédente) et l'âge moyen des participant-e-s était, comme l'année précédente, de 29 ans. Les personnes les plus jeunes avaient 16 ans, mais la plupart des participant-e-s avaient moins de 24 ans (42,3%) et 6% d'entre elles avaient plus de 35 ans. 76,8% des participant-e-s (10,9 points de pourcentage de plus) avaient une activité au moment de remplir le questionnaire, 28,1% étaient en formation et 3,6% (1,5 point de pourcentage de moins) étaient sans emploi. Comme lors de la GDS de 2014, un quart des personnes interrogées (28,7%) vivaient sous le même toit que leurs parents et 38,8% avec leur partenaire. 54,4% des personnes interrogées ont indiqué vivre dans une ville ou un centre urbain et 7,4% à la campagne. Par rapport aux préférences sexuelles, 89% ont indiqué être hétérosexuelles, 5,4% bisexuelles et 4,2% homosexuelles. 63% des personnes interrogées ont déclaré faire du sport au moins une fois par semaine et seulement 6,9% d'entre elles avaient renoncé à toute activité sportive. Presque deux tiers des personnes interrogées (63,3%) sortaient au moins quatre fois par année dans un club.

Expériences de consommation avec des substances psychoactives dans l'échantillon

73,6% des participant-e-s (-7,9 points de pourcentage par rapport à l'année précédente) avaient expérimenté au moins une substance illégale; 25,6% (+ 8,1 points de pourcentage) avaient exclusivement consommé des drogues légales. 2,3% ont indiqué s'être déjà injectés une substance (consommation intra-veineuse). Presque la moitié des personnes interrogées, (47,1%; +10,1 points de pourcentage) avaient consommé au moins une substance illégale au cours des 12 derniers mois et près d'un tiers des personnes interrogées (34,9%; -9,8 points de pourcentage) avaient consommé au moins une substance psychoactive illégale lors du mois précédent. La plupart des personnes interrogées ont indiqué avoir déjà consommé de l'alcool, du tabac et du cannabis, un quart d'entre elles avait déjà expérimenté la consommation de MDMA/ecstasy et de cocaïne et un cinquième avait consommé au moins une fois des champignons magiques, des amphétamines ou du LSD. Comme lors de la GDS de 2014, moins de 3% des personnes interrogées avaient expérimenté les amphétamines ou les nouvelles substances psychoactives (NSP) comme le 2C-C, la méphédronne ou la méthylone. Bien que la plupart des participant-e-s à l'enquête aient rapporté avoir consommé des substances psychoactives illégales, la prévalence à 30 derniers jours n'était pas très répandue dans le questionnaire. Le tableau suivant montre un aperçu de la prévalence de la consommation des substances les plus importantes de la récolte pour la GDS de 2014²⁵ et 2015²⁶.

19 Période de récolte des données novembre/décembre 2014

20 La GDS est une enquête internationale en ligne réalisée depuis 2010 visant à relever la consommation et l'étendue des substances consommées. L'étude est dirigée par l'institution indépendante du même nom, composée d'expert-e-s en recherche de différents pays et créée par le Dr Adam R. Winstock

21 www.isgf.ch

22 www.20min.ch

23 GREA - Groupement Romand d'Etudes des Addictions, Fachverband Sucht, Infodrog, Eve&Rave Suisse, Saferparty.ch, Nightlife Vaud, Rave It Safe, Danno.ch, Nuit Blanche et ARUD Zurich

24 Période de récolte des données novembre/décembre 2013

25 Récolte des données novembre/décembre 2013

26 Récolte des données novembre/décembre 2014

Illustration 1: Consommation de substances psychoactives en Suisse (prévalence à vie, annuelle et mensuelle) en % (N=6204)

Substance	Prévalence à vie		Lors des 12 derniers mois		Lors des 30 derniers jours	
	GDS 2014	GDS 2015	GDS 2014	GDS 2015	GDS 2014	GDS 2015
Alcool	97.9%	95.6%	93.1%	87.2%	85.0%	82.0%
Tabac	84.8%	79.4%	63.8%	57.1%	-	50.1%
Cigarettes électroniques	19.8%	20.9%	12.9%	15.0%	-	5.3%
Cannabis	50.4%	71.5%	41.0%	43.2%	31.3%	31.3%
Cocaïne	25.6%	20.3%	12.1%	8.7%	5.2%	4.5%
MDMA	27.0%	21.1%	15.5%	11.1%	6.8%	4.5%
Amphétamines	18.7%	19.4%	9.1%	8.6%	4.1%	4.1%
LSD	18.6%	13.0%	6.5%	3.8%	1.8%	1.0%
NSP	<3.0%	< 3.0%	1.1%	1.1%	-	-

Alcool et cannabis

La consommation d'alcool est largement répandue: près de la moitié des personnes interrogées (48,4%) consomment de l'alcool au moins deux fois par semaine. Environ un tiers de l'échantillon présente une consommation problématique d'alcool²⁷, bien que cela soit plus fréquent chez les hommes (43,1%) que chez les femmes. 1% des personnes ayant consommé de l'alcool lors des 12 derniers mois ont dû avoir recours à des soins médicaux liés à leur consommation. 28,1% d'entre elles (+ 8.2 points de pourcentage) ont exprimé le souhait de réduire leur consommation d'alcool; 6,5% souhaiteraient un soutien professionnel et 7,4% ont indiqué être actuellement à la recherche d'un tel soutien. 42,6% des personnes interrogées ont indiqué avoir consommé du cannabis lors de plus 100 journées l'année dernière. 8% ont rapporté consommer chaque jour du cannabis. Le plus souvent le cannabis est consommé avec du tabac sous la forme d'un joint, la consommation au moyen d'un vaporisateur (<3%) est plutôt inhabituelle. 83,2% des consommateurs-rice-s de cannabis le font à des fins récréatives, tandis qu'au moins 16,7% d'entre eux en consomment également pour des raisons médicales. Seulement 0,3% des personnes interrogées ont rapporté avoir consommé des cannabinoïdes synthétiques²⁸ au cours des 12 derniers mois.

MDMA et cocaïne

11,1% des personnes interrogées ont indiqué avoir consommé de la MDMA au cours des 12 derniers mois. La consommation de MDMA est largement répandue sous la forme de pilules ou de poudre. En moyenne, lors d'une soirée festive type 1,7 pilule ou 0,25 mg de MDMA sont consommés. 95,1% des consommateurs-rice-s avalent la MDMA et seulement 3,8% la sniffent. La polyconsommation d'alcool et de MDMA est la norme pour un tiers des personnes interrogées (34,2%) et seulement un quart des consommateurs-rice-s de MDMA (26,2%) renoncent à consommer de l'alcool, en cas de consommation de MDMA. 0,8% des personnes qui ont consommé de la MDMA lors des 12 derniers mois ont déjà dû recourir à des soins médicaux à la suite de leur consommation.

8,7% des personnes interrogées ont indiqué avoir consommé de la cocaïne au cours des 12 derniers mois. 65% d'entre elles en ont consommé moins de dix fois lors des 12 derniers mois, alors que 10,5% ont indiqué en avoir consommé plus de 50 fois. En moyenne, 0,8 grammes de cocaïne sont consommés par occasion de consommation, bien que 11,2% des consommateurs-rice-s ont indiqué en avoir consommé plus de 2 grammes par occasion. 72% des personnes interrogées boivent de l'alcool en même temps qu'elles consomment de la cocaïne. 96% des consommateurs-rice-s de cocaïne la cocaïne, 2,2% l'avalent et 1,2% la fument. 1,4% des personnes ayant consommé de la cocaïne l'année passée ont dû recourir à des soins médicaux à la suite de leur consommation.

27 L'évaluation de la consommation problématique d'alcool est réalisée selon les lignes directrices de l'OMS: The Alcohol Use Disorders Identification Test, http://www.talkingalcohol.com/files/pdfs/WHO_audit.pdf

28 Les cannabinoïdes synthétiques sont le plus souvent vendus sous la forme de mélanges à fumer, les plus connues sont les Spice ou K2.

Achat de substances psychoactives illégales sur Internet

8,8% (+3.2 points de pourcentage) des personnes interrogées ont indiqué s'être déjà procurées des substances psychoactives sur Internet et cela pour 5,5% d'entre elles au cours des 12 derniers mois. Ce sont des substances illégales (81,3%), des NSP (14%) et des médicaments soumis à ordonnance (9,4%) qui sont le plus souvent achetés. Pour comparaison à l'année dernière, le pourcentage de personnes dans l'échantillon total de la GDS qui se sont procurées des drogues illégales sur Internet s'élevait à 13,8% (+2.8 points de pourcentage).

Consommation avant de sortir²⁹ et vente d'alcool à des personnes ivres

57% des personnes interrogées ont indiqué ne pas consommer avant de sortir, 43,4% le font et 5,8% sont déjà ivres lorsqu'elles se rendent dans un lieu de la vie festive nocturne. 8,6% ont indiqué déjà consommer des substances psychoactives illégales avant de sortir. 31,2% des personnes interrogées pensent que la vente d'alcool à des personnes ivres est légale en Suisse. Presque deux tiers (63,7%) pensent qu'il est aussi possible de faire consommer de l'alcool à une personne visiblement ivre.

Synthèse

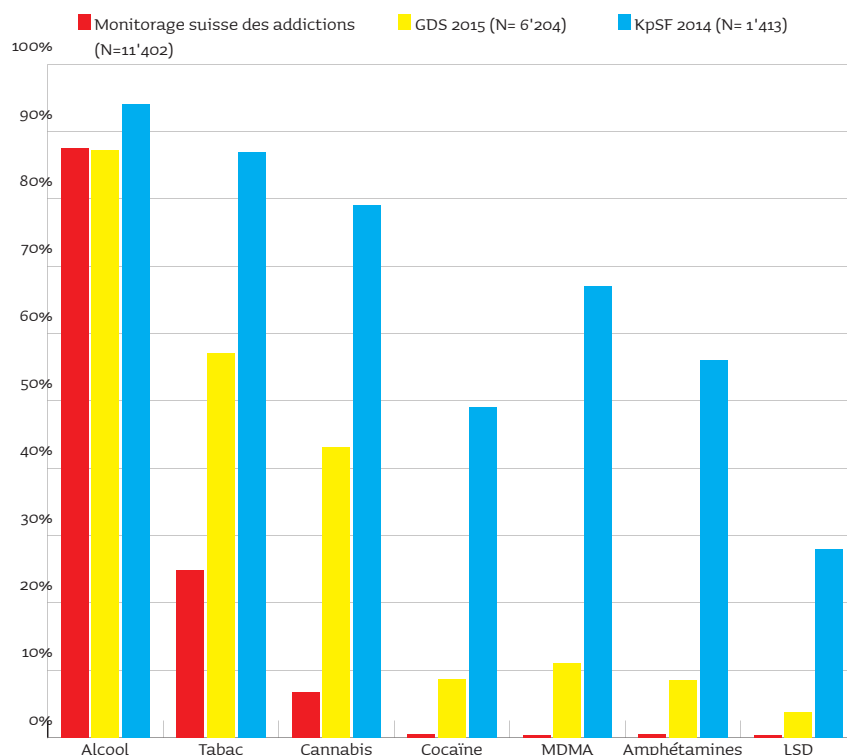
La proportion de personnes qui rapportent des expériences de consommation de substances illégales est plus élevée pour la GDS que pour le Monitoring suisse des addictions (population totale). Elle est par contre plus faible que pour le questionnaire de récolte de données F+F (CrSP) qui est utilisé lors d'événements festifs (avec ou sans drug checking) (voir le graphique 1). Cela signifie qu'une enquête en ligne permet non seulement d'atteindre les consommateurs de drogues récréatives, mais aussi les consommateurs récréatifs de drogues de différents âges.

En comparant les résultats de la GDS de 2014 et de 2015, on peut dire que la fréquence de consommation est de manière générale stable:

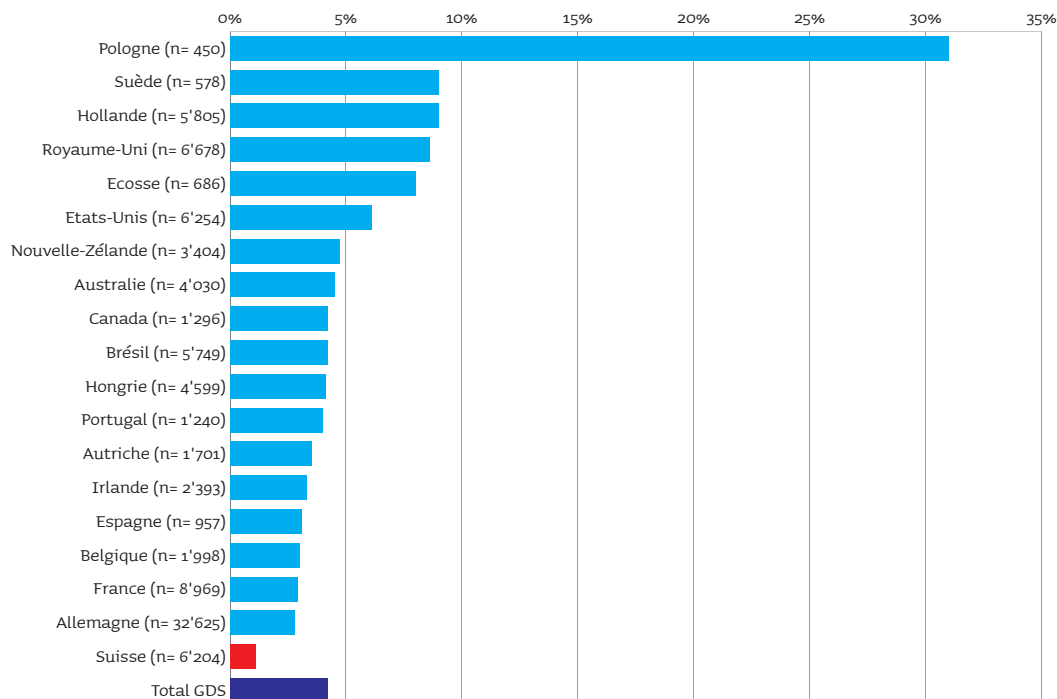
- L'alcool, le tabac et le cannabis demeurent les substances les plus fréquemment et régulièrement consommées, les stimulants illégaux comme la cocaïne, la MDMA et les amphétamines sont consommés de façon plutôt irrégulière.
- La consommation de NSP et de crystal meth (méthamphétamines) n'est pas très répandue auprès des participant-e-s à l'enquête. Comme dans l'enquête de l'année précédente, moins de 3% des personnes interrogées ont indiqué avoir fait des expériences avec la consommation de ces substances, alors que les participant-e-s d'autres pays avaient davantage d'expériences avec la consommation de ces substances (voir le graphique 1).
- La plus grande variation la consommation de cocaïne, MDMA et LSD au cours des 30 derniers jours pour laquelle les personnes interrogées ont plus rarement indiqué avoir consommé ces substances lors du mois précédant l'enquête. Il n'est pas clair si cette diminution peut s'expliquer par la composition de l'échantillon ou si elle représente une tendance avérée.
- L'alcool et le tabac sont les substances pour lesquelles les personnes interrogées ont le plus souvent émis le souhait de modifier leur comportement de consommation. Un peu moins du cinquième des personnes interrogées voudraient recourir à une aide professionnelle.
- La consommation de cannabis à moindre risque (sans ajout de tabac ou au moyen d'un vaporisateur) est peu répandue en Suisse. La proportion de personnes fumant des cigarettes électroniques a toutefois tendance à augmenter.
- La consommation de drogues récréatives conduit rarement au recours immédiat de soins médicaux d'urgence. Les risques à long terme des substances psychoactives illégales n'ont pas fait l'objet de recherches exhaustives et peuvent se manifester de différentes manières selon les vulnérabilités individuelles.

29 Le pre-loading est le fait de consommer de l'alcool ou une autre substance avant de sortir.

Graphique 1: Consommation de NSP lors des 12 derniers mois en % et répartition selon les pays ayant participé à la GDS en 2015 (N= 102 000)



Graphique 2: Consommation de NSP lors des 12 derniers mois en % et répartition selon les pays ayant participé à la GDS en 2015 (N= 102 000)



7. Drug Checking

Alexander Bücheli, Safer Nightlife Suisse, Peter Menzi, Safer Nightlife Suisse, Infodrog

Le concept de Drug Checking signifie l'analyse chimique de substances psychoactives achetées sur le marché noir ou gris. En Suisse, la ville de Zurich, Jugendberatung Streetwork – saferparty.ch, la Fondation Réseau Contact de Berne - Rave it Safe, le canton de Bâle Campagne en collaboration avec Safer Dance Suisse³⁰ et la Fondation Suchthilfe de St-Gall³¹ offrent des analyses mobiles de substances dans des clubs ou lors d'événements festifs. Dans les villes de Berne et de Zurich, les substances peuvent également être remises en ambulatoire³². Les analyses de substances vont toujours de pair avec une consultation et les consommateur-riche-s doivent compléter un questionnaire anonyme.

7.1 Substances analysées en 2014

Au total, 1836 échantillons (+232 par rapport à 2013) ont été analysés. 797 alertes³³ ont été émises (+19). 361 échantillons ont été analysés dans le cadre de Drug Checking mobiles et les 1475 restants dans le cadre d'offres ambulatoires. 62 échantillons ont été analysés dans le cadre de l'Analyse Cannabis de la Fondation Suchthilfe de St-Gall. La plupart des échantillons, 86% (1539 échantillons) ont été analysés, comme les années précédentes, dans le cadre de l'offre Drug Checking de Jugendberatung Streetwork de la ville de Zurich.

Tableau 1: Répartition des substances analysées en 2014

Intervention	Cocaïne	Speed (amphétamines)	MDMA (pilule, poudre)	NSP	LSD	Héroïne	2C-B	Kétamine	Méth-amphétamines	Autres
Ambulatoire (DIZ, DIB) (n = 1'475)	39%	22.4%	20%	1.1%	4.5%	1.6%	1.2%	0.6%	1%	8.6%
Mobile (n = 299)	19.1%	28.5%	45.1%	0.4%	3.1%	0%	0%	0%	0%	4.2%
Total 2014 (N = 1'774)	35.8%	23.3%	24.1%	1%	4.3%	1.3%	1%	0.5%	0.8%	7.9%
Total 2013 (N = 1'604)	32.5%	23%	30.5%	0.6%	4.1%	1.4%	1%	1.1%	0.5%	5.3%
Total 2012 (N = 1'148)	18%	21.5%	38%	1.5%	2%	1.5%	1%	1.3%	0.8%	5%

Lors des Drug Checking mobiles, les substances les plus analysées ont été celles déclarées comme contenant de la MDMA comme substance active³⁴. Dans les offres ambulatoires (DIZ et DIB+), c'est la cocaïne qui a fait le plus souvent l'objet d'analyses. En 2014, comme en 2013, la cocaïne a été la substance la plus souvent analysée (+3,3%). De manière générale, le spectre des substances analysées est stable par rapport à l'année 2013. En 2014, seuls peu d'échantillons déclarés contenir des NSP ou des méthamphétamines ont été remis pour analyse et si tel était le cas, en ambulatoire. La proportion d'autres substances a légèrement augmenté (+2,6%), il s'agissait par exemple de mescaline ou de médicaments.

30 Dans le cadre du projet pilote, deux événements en 2014

31 La Fondation Suchthilfe de St-Gall propose chaque année de faire analyser les produits dérivés du cannabis à l'Open air de St-Gall.

32 Le Centre d'information sur les drogues de Zurich (DIZ) est ouvert tous les mardis, le DIB+ à Berne tous les mercredis.

33 Les alertes de dosages élevés ou de produits diluants psychoactifs inattendus mélangés aux substances sont directement communiquées aux consommateurs, parfois publiées sur les sites Nightlife et envoyées par mail aux professionnel-le-s.

34 Il s'agit de poudre ou de cristaux de MDMA ou de comprimés (aussi connus sous le nom d'XTC).

7.2 Informations sur la cocaïne, la MDMA et les amphétamines

En 2014, il a fallu émettre des alertes pour 43% (-7% par rapport à 2013) des substances analysées pour au total 797 cas. La plupart des alertes concernaient, comme l'année précédente, des échantillons de cocaïne analysés. Ceux-ci contenaient en moyenne environ 54,1% de cocaïne (-1.8% par rapport à l'année précédente). En ambulatoire, la moyenne s'élevait à 61%. La teneur la plus faible en cocaïne s'élevait à 0,1% et la plus élevée à 99%. 81% (-9%) des échantillons de cocaïne contenaient au moins un produit diluant psychoactif, 75% (+5%) d'entre eux du lévamisole, 23% (-6%) de la phénacétine et 13,6% (-13.9%) un anesthésiant local (par exemple de la lidocaïne, de la benzocaïne, de la procaïne, etc.). Jusqu'à six produits diluants ont été analysés dans un échantillon de cocaïne³⁵. Les échantillons d'amphétamines contenaient en 2014 en moyenne 43,4% d'amphétamines (+13.2%) et il n'y avait pas de différence entre les analyses mobiles et ambulatoires par rapport à la teneur en substance active. La teneur la plus faible en amphétamines s'élevait à 0,1% et la plus élevées à 99%. 81% (-1%) des échantillons d'amphétamines analysés contenaient un produit diluant psychoactif. Pour 54,3% (-13.4%) des substances testées, il s'agissait de caféine. 29,7% (+ 6,2%) contenaient des produits de synthèse comme les DPIA³⁶. Pour 4% (-1.8%) des échantillons, des 4-méthylamphétamines, une NSP, y avaient été ajoutés. Parmi les autres produits diluants psychoactifs, on trouve les 4-fluoramphétamines, les méthamphétamines et la benzylpipérazine. En 2014, on a découvert pour la première fois de la phényl-acétone (4,7%). Il n'est pas clair s'il s'agissait d'un produit diluant ou d'impuretés synthétiques. Les comprimés de MDMA contenaient en 2014 en moyenne à peu près 121,5 (+9 mg) de MDMA, la moyenne s'élevait à 8 mg de plus aux Drug Checking mobiles. La dose la plus faible s'élevait à 4 mg et la plus élevée à 300 mg de MDMA. Pour 28% (-6%) des comprimés de MDMA, une alerte a dû être publiée car ils contenaient plus de 120 mg de MDMA. La proportion de comprimés avec des produits diluants psychoactifs s'élevait à 25% (+7%). Parmi eux, 9,1% contenaient de la caféine (-9.7%), 4% des amphétamines (-5%) et 1,9% de la m-CPP (+0.5%).

Contrairement à 2013, la substance particulièrement douteuse PMMA³⁷ n'est apparue qu'une seule fois. Par contre, des sous-produits de synthèse ont pour la première fois été analysés dans 14,8% des comprimés d'ecstasy. Il s'agissait de bis-amphétamines, de MDP2P, de MDDMA ou de substances psychoactives qui ont pu apparaître en tant que sous-produits pendant la synthèse. On ne connaît presque rien sur les risques potentiels de ces substances. La proportion d'échantillon de MDMA sous la forme de poudre ou de cristaux a augmenté de 4% en 2014 et s'élevait à 19% des substances analysées. La teneur en pureté moyenne de tous les échantillons de MDMA s'élevait en moyenne à 90% de MDMA. Il n'y avait pas de différence entre les analyses effectuées en ambulatoire ou sur place lors d'événements festifs en ce qui concerne la teneur moyenne. Cette dernière variait entre 46% et 99% de MDMA. 11% (-4%) des échantillons de poudre/de cristaux contenaient au moins un produit diluant psychoactif, il s'agissait le plus souvent de MDA³⁸.

Vous trouverez des informations détaillées et actualisées sur les produits diluants sur saferparty.ch.

7.3 Estimation du risque pour les substances analysées

L'estimation du risque par rapport au contenu et au dosage des substances testées est comparable aux données analysées en 2013. A côté des produits diluants psychoactifs inattendus, le plus grand risque concerne la teneur en substance active très variée selon les substances. En ce qui concerne la cocaïne, les amphétamines et les comprimés de MDMA, les consommateurs doivent s'attendre à une teneur élevée en substance active. Aussi bien pour les amphétamines que pour la cocaïne, la proportion d'échantillons avec une teneur élevée en substance active (>80%) a augmenté et des comprimés d'ecstasy avec 300 mg de MDMA ont pour la première fois été analysés³⁹, ce qui rend le risque d'une overdose non désirée élevé. Par ailleurs, l'augmentation des sous-produits de synthèse dans les amphétamines et les comprimés d'ecstasy est inquiétante. Sur la base des connaissances actuelles, il est difficile d'estimer dans quelle mesure ces substances peuvent porter atteinte à la santé. Ces résultats montrent encore une fois l'importance des analyses de substances et, grâce à la publication des alertes et aux mesures de Safer Use (par exemple tester de petites quantités), il est possible de réduire les overdoses et les effets nocifs sur la santé.

Nous tenons particulièrement à remercier Jugendberatung Streetwork Zurich pour la publication des données, la Fondation Réseau Contact à Berne, à Rave it safe et à l'Office pharmaceutique du canton de Berne pour leur soutien et la mise à disposition des données analysées.

35 Les risques du lévamisole, de la phénacétine et des anesthésiants locaux ont été expliqués dans le cadre du rapport SNS 2013.

36 La DPIA est aussi connue sous le nom de bis-amphétamines di(béta-phénylisopropyl)amine

37 PMMA: Para-méthoxyméthamphétamines: À un dosage élevé ou en association avec d'autres substances agissant sur la sérotonine, elles peuvent conduire à un empoisonnement à la sérotonine mortel (syndrome sérotoninergique).

38 La MDA 3,4-méthylendioxyamphétamine est un entactogène et agit de manière similaire à la MDMA.

39 La dose maximale recommandée s'élève à 1,3x mg de MDMA le poids corporel d'une femme en bonne santé et à 1,5x pour les hommes.

8. Consommation récréative de substances psychoactives (CrSP) Évaluation des questionnaires des consommateurs Rapport annuel 2014

Melanie Wollschläger, Value Quest, Alwin Bachmann, Infodrog

8.1 Méthodologie

Le questionnaire élaboré par le groupe de travail F+F Nightlife⁴⁰, qui répertorie le comportement de consommation et les risques pris par les consommateurs récréatifs de drogue dans divers environnements, constitue la base de cette évaluation. Parmi les 1413 personnes qui ont rempli le questionnaire, 37% d'entre elles ont fait analyser une substance et ont donc obligatoirement dû donner des renseignements sur leur consommation de drogues dans le cadre d'une consultation. 43% des personnes interrogées ont rempli le questionnaire en ligne: il est disponible sur les différents sites des dispositifs de réduction des risques en milieu festif. Les autres participant-e-s ont rempli le formulaire à des stands d'information lors de différents événements festifs.

L'échantillon a été obtenu par auto-sélection des participant-e-s. Les résultats contenus dans ce rapport ne sont donc pas représentatifs, mais donnent une image détaillée du comportement de consommation et des risques pris par les consommateurs récréatifs de drogue.

8.2 Résumé de l'échantillonnage

En 2014, 1413 personnes entre 14 et 61 ans ont rempli le questionnaire (2011: N=392; 2012: N=625; 2013: N=1367) de manière indépendante en ligne (n=604) ou à la main dans le cadre d'une consultation brève, avec ou sans Drug Checking (n=809). Significativement plus d'hommes que de femmes ont participé à l'enquête (proportion d'hommes: 73% / proportion de femmes 27%). L'âge moyen des personnes interrogées est de 26 ans, l'âge médian de 24 ans. La plupart (60%) des consommateurs récréatifs de drogue ont entre 19 et 29 ans, les personnes entre 19 et 24 ans étaient les plus représentées.

La majorité des participant-e-s (85%) étaient en formation et / ou travaillaient, 8% en recherche d'emploi et 7% ont indiqué être sans activité professionnelle. Une personne interrogée sur cinq détenait un diplôme d'une haute école, d'une école spécialisée ou universitaire.

Parmi les personnes qui ont participé à l'enquête dans le cadre d'une intervention, 37% ont été interrogées à un stand d'information, 41% dans un bureau ou dans un centre d'information sur les drogues et 19% dans le cadre d'une intervention mobile sans stand.

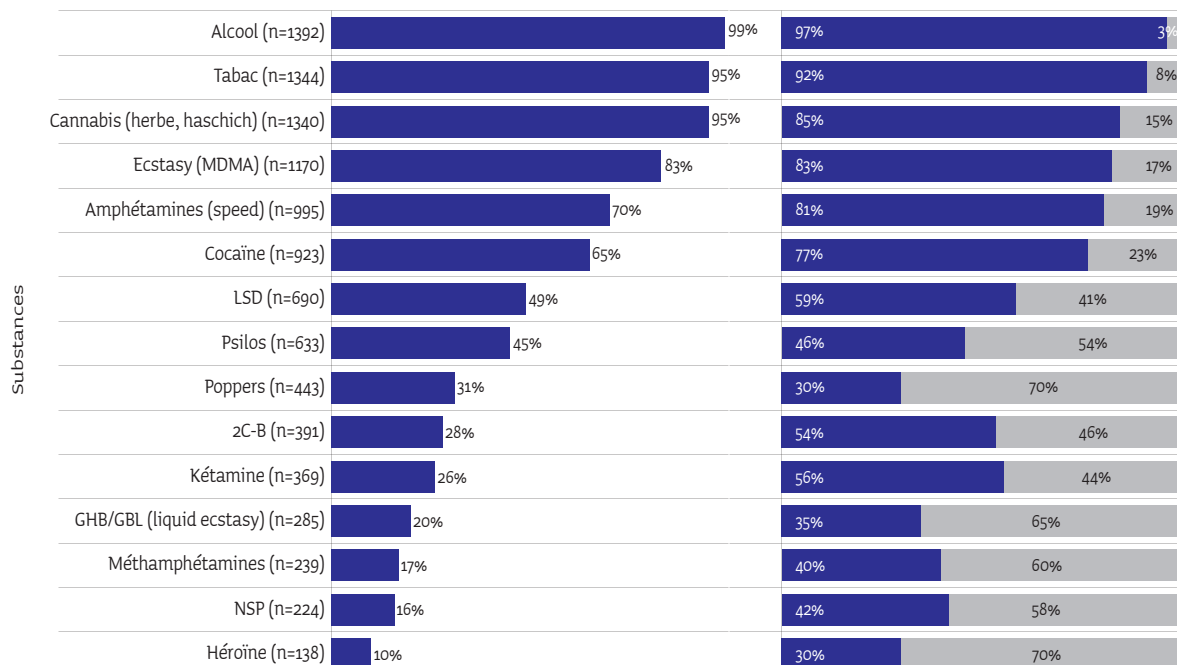
8.3 Analyse

8.3.1 Prévalence à vie, à 12 mois et à 30 jours

Pratiquement toutes les personnes interrogées ont déjà bu de l'alcool (99%) et fumé du tabac (95%) dans leur vie. Cela vaut également pour la consommation de cannabis (herbe, haschich), avec la même proportion de 95%. La consommation d'ecstasy (MDMA), d'amphétamines (speed) et de cocaïne est aussi largement répandue, comme le montrent les deux illustrations suivantes. Si on exclut le tabac, ces cinq substances forment les «big five» dans l'échantillon des personnes interrogées.

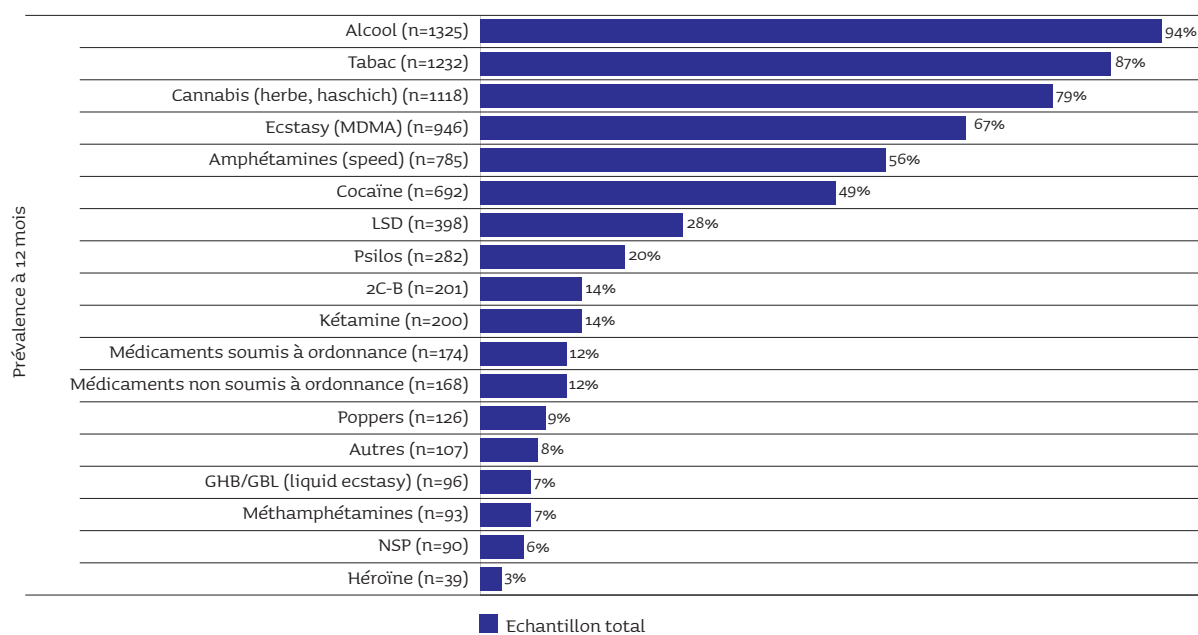
⁴⁰ Ville de Zurich, Jugendberatung Streetwork (Zurich); Rave it Safe, Fondation Réseau Contact (Berne); danno, Radix Svizzera italiana (Lugano), Nuit Blanche?, Première Ligne (Genève), trans-AT, Fondation Addiction Jura (Delémont, Porrentruy), Nightlife Vaud, Infodrog, OFSP ainsi qu'un représentant du groupe professionnel Nightlife (Fachverband Sucht) et de la plateforme Nightlife (GREA)

Illustration 1: Prévalence à vie dans l'ensemble de l'échantillon (N=1413) (indication en %, avec indication des réponses valables) et prévalence à 12 mois dans l'échantillon des personnes qui ont déjà consommé la substance en question (indication en %)



Exemple de lecture «tabac»: 95% des personnes interrogées ont déjà consommé du tabac dans leur vie, 92% des personnes ayant consommé du tabac dans leur vie l'ont aussi fait dans les 12 derniers mois.

Illustration 2: Prévalence à 12 mois par rapport à l'ensemble de l'échantillon (N=1413) (indication en %, avec indication des réponses valables pour la prévalence à 12 mois)



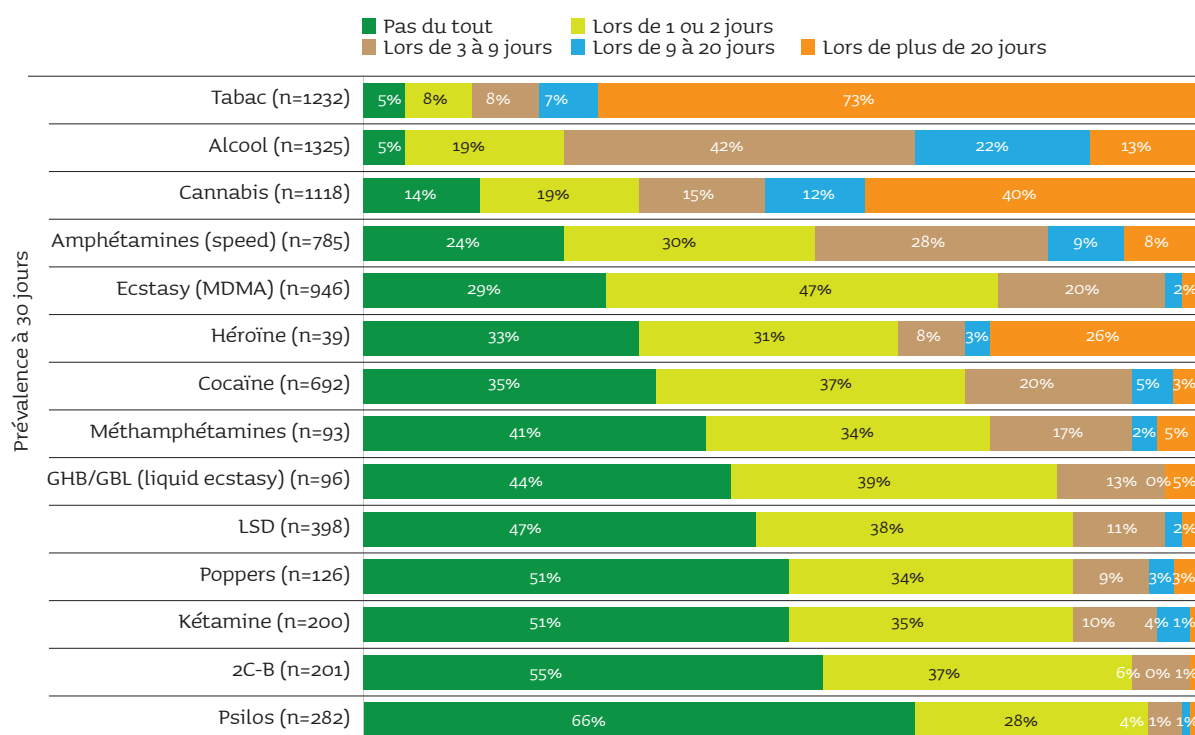
Exemple de lecture «tabac»: 87% des personnes interrogées ont fumé du tabac lors des 12 derniers mois

Si on considère la prévalence à 12 mois (voir l'illustration 2), c'est-à-dire la proportion de personnes interrogées qui a consommé une substance spécifique au cours des 12 derniers mois, on peut alors constater que le tabac, l'alcool, le cannabis, l'ecstasy et les amphétamines sont également consommés par plus de 50% des personnes interrogées.

La consommation de tabac et d'alcool durant les 30 derniers jours avant l'enquête (voir illustration 3) est, sans surprise, élevée avec une proportion de 95% dans l'échantillon des personnes qui ont consommé lors de l'année précédente. La consommation de cannabis (86%), d'amphétamines (76%) et d'ecstasy est également très répandue. De même, les substances qui sont plutôt consommées par une minorité des personnes interrogées, comme par exemple la kétamine, ont également été consommées par près de la moitié des consommateurs de kétamine lors des 30 derniers jours avant l'enquête (49%).

Comme le montre l'illustration 3, le nombre de jours lors desquels on a consommé au cours du mois précédent est, selon les substances, très variable. On voit ici clairement que le cannabis, consommé presque quotidiennement, est la substance la plus souvent consommée après le tabac. Les drogues récréatives telles que l'ecstasy et les amphétamines sont en revanche le plus souvent consommées à raison d'un ou deux jours par mois. En ce qui concerne l'alcool, la répartition de la fréquence de la consommation durant les 30 derniers jours montre que les personnes interrogées boivent de l'alcool la plupart du temps tous les week-ends.

Illustration 3: Nombre de jours lors desquels une substance a été consommée sur la période des 30 derniers jours dans l'échantillon des personnes qui ont consommé au cours des 12 derniers mois (indication en %, avec indication des réponses valables pour la prévalence à 30 jours)



Exemple de lecture «alcool»: 13% des personnes interrogées qui ont bu de l'alcool durant les 12 derniers mois en ont bu lors de 20 jours ou plus, 22% lors de 9 à 20 jours, 42% lors de 3 à 9 jours, 19% lors de 1 ou 2 jours et 5% n'a pas bu d'alcool durant les 30 derniers jours.

8.3.2 Age lors de la première consommation

Le tabac et l'alcool sont consommés par presque toutes les personnes interrogées, et ce dès l'adolescence. Elles ont consommé de l'alcool ou du tabac pour la première fois en moyenne à 14 ans. Elles étaient en moyenne à peine plus âgées lorsqu'elles ont consommé du cannabis pour la première fois (15 ans). L'âge lors de la première consommation d'autres substances psychoactives est par contre significativement plus élevé. Pour l'ecstasy, les amphétamines et la cocaïne, il est en moyenne de 20 ans. Les personnes interrogées qui consomment de la kétamine pour la première fois sont les plus âgées.

Comme on le voit dans le tableau 1, l'âge lors de la première consommation varie considérablement selon l'âge des personnes interrogées. Tandis que l'âge lors de la première consommation d'alcool

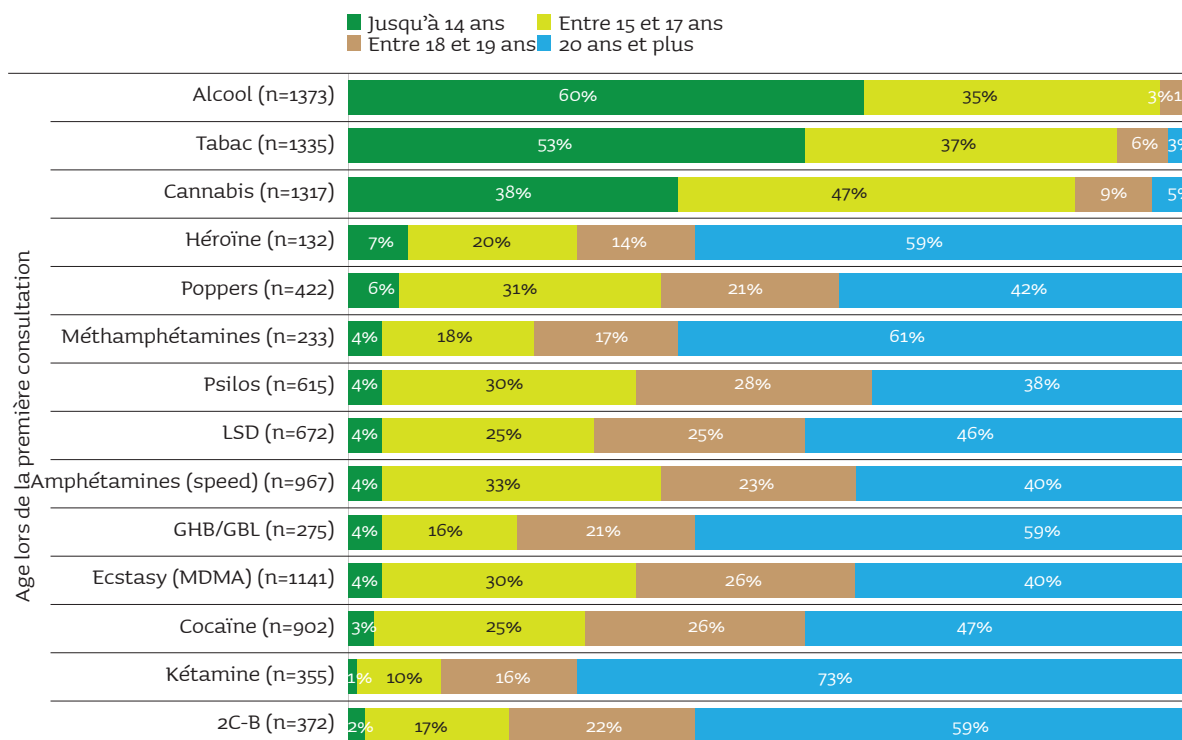
s'élève en moyenne à 14 ans, il est de 23 ans pour la kétamine. Il faut bien sûr tenir compte du fait que les personnes interrogées plus âgées sont les seules à pouvoir rapporter la première consommation d'une substance à un âge plus avancé; il n'en reste pas moins que l'âge lors de la première consommation varie considérablement selon les substances.

Tableau 1: Valeurs moyennes lors de la première consommation d'une substance psychoactive selon les groupes d'âge (avec indication du nombre de réponses valables)

Substance	Tous les groupes d'âge	Jusqu'à 20 ans	19 - 24 ans	25 - 29 ans	30 - 34 ans
Alcool (n=1373)	14.1	13.7	13.8	13.9	14.7
Tabac (n=1335)	14.4	14.0	14.2	14.3	14.8
Cannabis (n=1317)	15.4	14.7	15.2	15.3	15.8
Psilos (n=615)	19.4	17.0	18.9	19.8	19.0
Amphétamines (speed) (n=967)	19.8	16.6	18.4	20.3	21.8
Ecstasy (MDMA) (n=1141)	19.9	16.7	18.5	20.7	22.0
Poppers (n=422)	19.9	16.5	17.9	19.8	21.3
LSD (n=672)	20.1	16.8	18.8	21.2	21.5
Cocaïne (n=902)	20.1	16.8	18.4	20.9	21.5
Méthamphétamines (n=233)	21.7	15.9	18.8	22.0	23.1
2C-B (n=372)	22.0	17.1	19.4	23.1	26.0
GHB/GBL (n=275)	22.6	16.3	18.1	21.2	22.4
Kétamine (n=355)	23.4	16.4	19.6	23.3	27.1

L'illustration suivante donne un aperçu détaillé de la répartition effective selon le groupe d'âge et les substances.

Illustration 4: Age lors de la première consommation selon le groupe d'âge (indication en %, avec indication du nombre de réponses valables)



Exemple de lecture «alcool»: 60% des personnes interrogées ont bu de l'alcool pour la première fois dans leur 14ème année, 35% d'entre elles entre 15 et 17 ans.

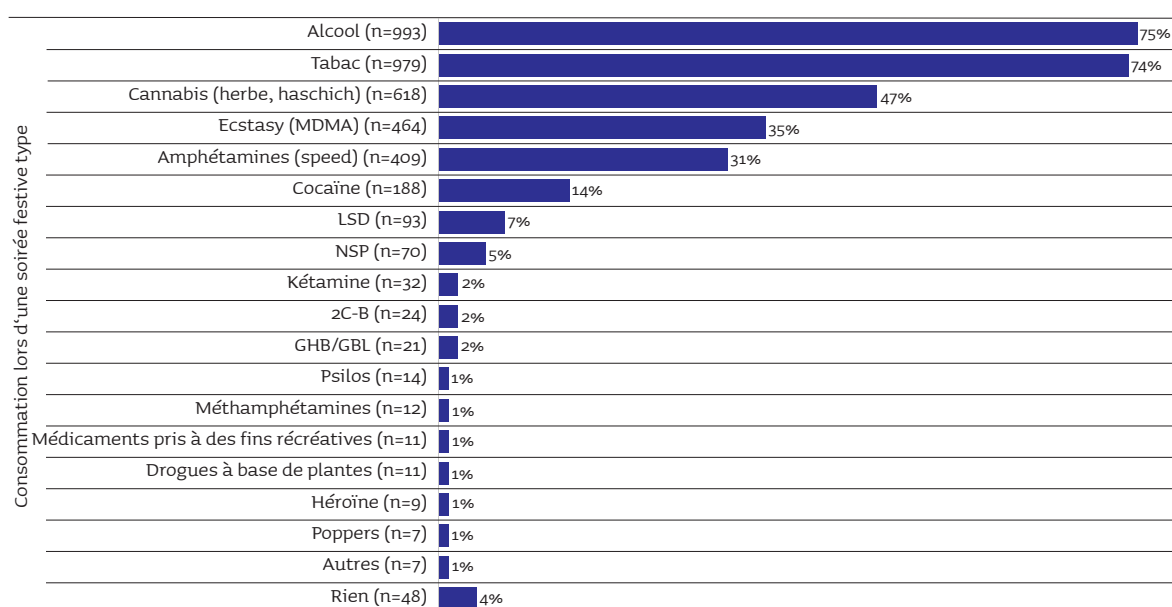
8.3.3 Consommation lors d'une soirée festive type

Pour la plupart des personnes interrogées, la consommation d'alcool (75%) et de tabac (74%) fait partie d'une soirée festive type. En moyenne, les personnes interrogées boivent 6,7 unités de boisson alcoolisée⁴¹, bien que les personnes interrogées plus jeunes (jusqu'à 30 ans) boivent plus que les personnes interrogées plus âgées (plus de 30 ans). 18,7 cigarettes en moyenne sont fumées, même si les personnes jusqu'à 18 ans fument moins de cigarettes (15,5).

Pour près de la moitié (47%) des personnes interrogées, la consommation de cannabis fait partie d'une soirée festive type. Les consommateurs de cannabis fument en moyenne 3,4 joints par soirée festive. L'ecstasy (35%) et les amphétamines (31%) font également partie des substances consommées fréquemment. L'ecstasy est surtout prise sous la forme de pilules, en moyenne 1,7 pilule lors d'une soirée festive type.

14% des personnes interrogées consomment de la cocaïne lors d'une soirée festive type. Les substances avec effet hallucinogène telles que le LSD ou la kétamine ne sont consommées que par une petite minorité lors d'une soirée festive type (voir illustration 5).

Illustration 5: Consommation de substances psychoactives lors d'une soirée festive type (indication en %), en se référant à l'ensemble de l'échantillon (N=1327)



L'indication du dosage des substances (voir tableau 2) varie considérablement. Les données sur le dosage se rapportent aux personnes qui présentent une prévalence à vie pour les substances en questions. Ces valeurs sont donc à interpréter avec précaution car la période durant laquelle la substance a été consommée n'a pas été relevée⁴².

41 Une unité de boisson alcoolisée représente un verre de vin (environ 1 dl), une bière (environ 3 dl), un petit verre de spiritueux (environ 2 cl), une bouteille d'alcoolpop, un apéritif ou un long drink. Une grande bière représente 2 unités de boisson alcoolisée, une bouteille de vin 7 unités de boissons alcoolisées.

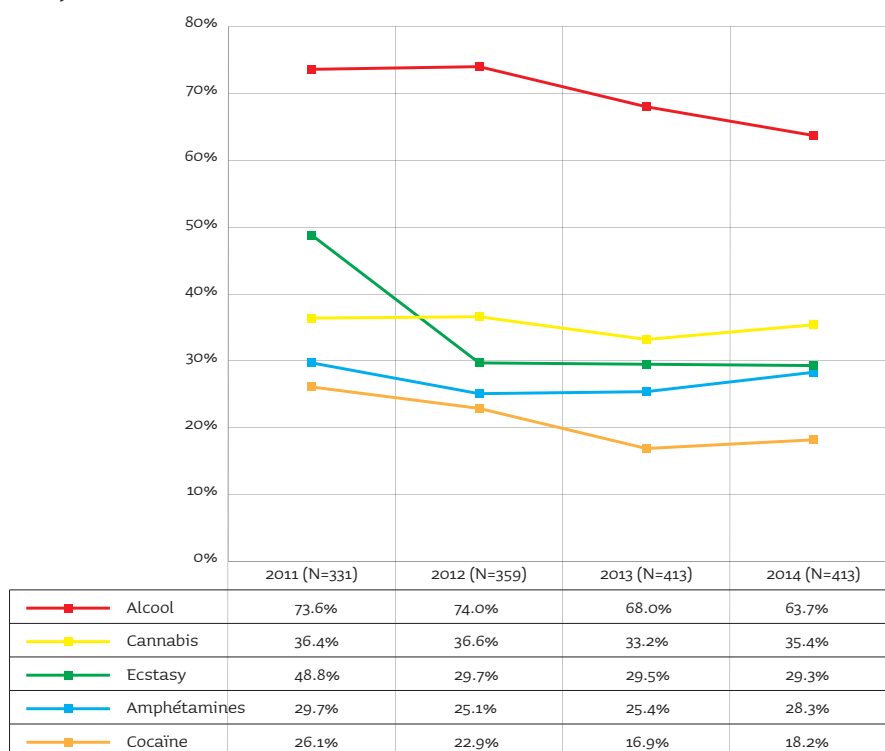
42 Les données ont été nettoyées au regard des valeurs extrêmes.

Tableau 2: Consommation lors d'une soirée festive type d'après la quantité et le mode de consommation des substances psychoactives avec indication du nombre de réponses (N), de la quantité la plus faible et la plus élevée, de la valeur moyenne et de l'écart type (ET)

		n	Minimum	Maximum	Valeur moyenne	ET
Tabac	Nombre de cigarettes	973	1	60	18.7	12.2
Alcool	Nombre d'unités de boissons alcoolisées	989	1	40	6.7	4.5
Cannabis	Nombre de joints	599	0.1	20	3.4	2.8
Ecstasy	Nombre de pilules	323	0.2	5	1.7	1.1
	Nombre de grammes de poudre avalée	113	0.04	3	0.5	0.4
	Nombre de grammes sniffés	25	0.05	2	0.8	0.4
Cocaïne	Nombre de grammes sniffés	176	0.1	3	1.3	1.5
	Nombre de grammes fumés	7	0.2	1	0.5	0.0
Amphétamines	Nombre de grammes sniffés	352	0.03	3	0.9	1.0
	Nombre de grammes avalés	18	0.2	3	0.8	0.8

La consommation d'alcool tend à baisser par rapport aux autres années, alors que la consommation de cannabis, d'ecstasy, d'amphétamines et de cocaïne est restée stable (voir illustration 6)⁴³.

Illustration 6: Pourcentage de consommateurs récréatifs de drogue qui ont indiqué consommer de l'alcool, du cannabis, de l'ecstasy, des amphétamines ou de la cocaïne lors d'une soirée festive type (dépend de l'année de récolte des données)



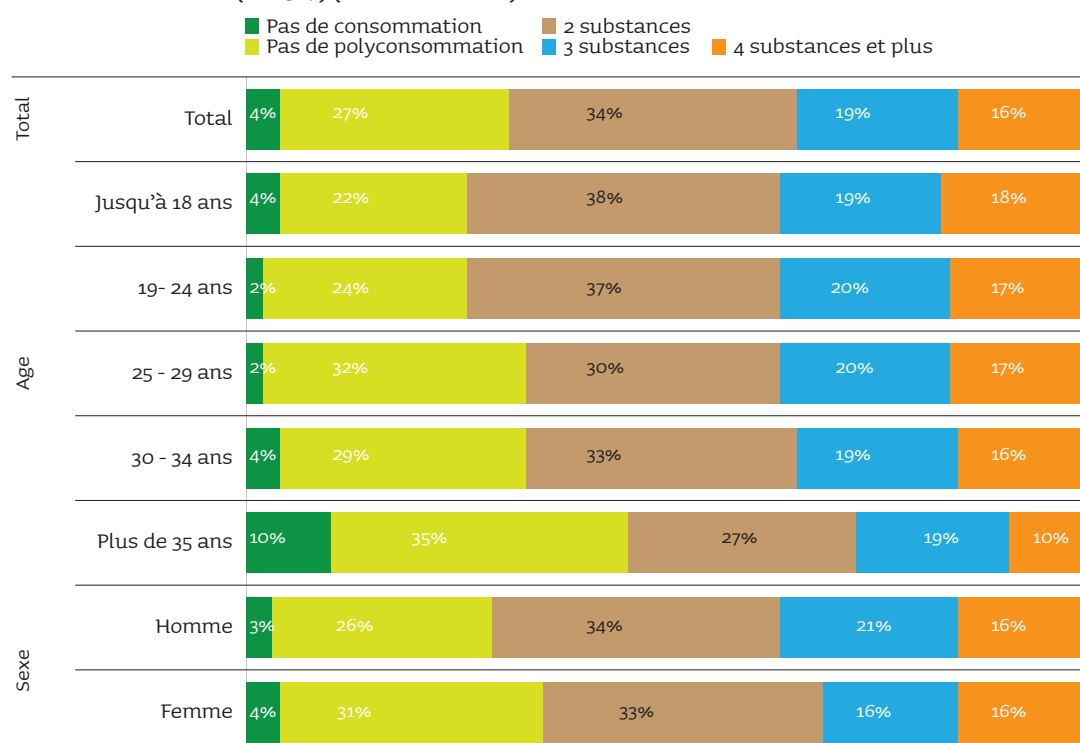
43 Il faut tenir compte du fait que seules les données de Jugendberatung Streetwork Zurich sont représentées. Comme il s'agit d'une autosélection, cet échantillon n'est pas représentatif; il convient donc de faire des hypothèses sur les tendances avec précaution.

Polyconsommation

La polyconsommation décrit une consommation de deux ou plusieurs substances psychoactives de manière simultanée ou rapprochée dans le temps de manière à en renforcer ou modifier les effets. Dans l'analyse qui suit, la consommation de tabac n'est pas prise en compte dans l'évaluation car une grande partie des personnes interrogées fume du tabac lors d'une soirée festive type. De plus, le potentiel d'interaction du tabac avec d'autres substances psychoactives est comparativement faible.

69% des participant-e-s à l'enquête ont indiqué consommer au moins deux substances psychoactives lors d'une soirée festive type. Environ un tiers d'entre eux consomment deux substances différentes et un cinquième d'entre eux trois substances différentes. Comme le montre l'illustration suivante, il y a de grandes différences selon l'âge et seulement de petites différences en fonction du sexe.

Illustration 7: Nombre de substances consommées lors d'une soirée festive type selon l'âge et le sexe sur l'ensemble de l'échantillon (N=1327) (indication en %)



Chez la grande majorité des personnes interrogées (76%) qui indiquent consommer au moins deux substances, l'alcool est l'une d'entre elles. Les associations les plus fréquentes sont listées dans le tableau ci-après:

Tableau 3: Polyconsommation de deux respectivement trois substances lors d'une soirée festive type (indication en % en ce qui concerne l'association de deux et de trois substances)

	Association de 2 substances en % (n)	Association de 3 substances en % (n)	
Alcool + cannabis	43% (n=193)	Alcool + cannabis + ecstasy	18% (n=46)
Alcool + ecstasy	12% (n=56)	Alcool + cannabis + amphétamines	13% (n=34)
Alcool + amphétamines	11% (n=51)	Alcool + cannabis + cocaïne	11% (n=27)
Alcool + cocaïne	8% (n=38)	Cannabis + ecstasy + amphétamines	7% (n=19)
Ecstasy + amphétamines	7% (n=31)		
Cannabis + ecstasy	6% (n=28)		

Exemple de lecture «alcool + cannabis»: 43% des personnes interrogées qui ont consommé deux substances lors d'une soirée festive type ont consommé de l'alcool et du cannabis.

8.3.4 Consommation d'alcool

Comme les résultats obtenus jusqu'à présent le montrent, l'alcool (à côté du tabac) est la drogue récréative consommée le plus fréquemment et fait partie d'une soirée festive type pour trois participant-e-s à l'enquête sur quatre. La consommation d'alcool, surtout pendant le week-end, est détaillée ci-après.

Consommation le week-end durant les 12 derniers mois (du vendredi au dimanche)

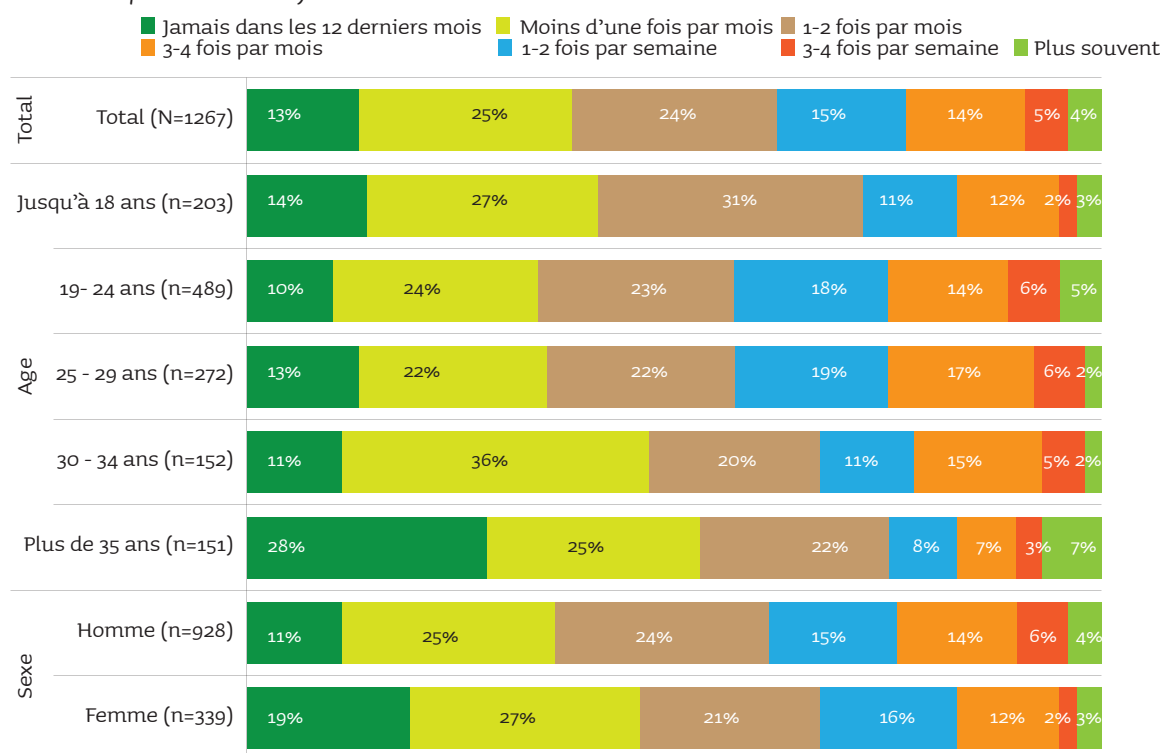
La consommation d'alcool le week-end (du vendredi au dimanche) varie considérablement. 63% des personnes interrogées boivent de l'alcool au moins lors d'une soirée par week-end, 25% lors de deux journées et 12% lors des trois jours du week-end. Seulement 9% des personnes interrogées ne boivent généralement pas d'alcool durant les trois jours du week-end. Les femmes ont tendance à boire lors de moins de journées du week-end.

La quantité d'alcool consommée lors d'une journée moyenne du week-end varie considérablement. Près de la moitié des personnes interrogées boit jusqu'à 4 unités de boisson alcoolisée lors d'une journée du week-end, alors que près d'un cinquième (18%) boit 9 unités de boisson alcoolisée ou plus. Les femmes ont tendance à boire moins que les hommes.

Fréquence de l'«ivresse ponctuelle»

Outre le nombre d'unités de boisson alcoolisée, on a également relevé la fréquence des occasions de consommation lors desquelles quatre (pour les femmes) et cinq (pour les hommes) unités de boisson alcoolisée ont été consommées. A partir de cette quantité, on parle d'«ivresse ponctuelle». Pour 61% des personnes interrogées, cela arrive au moins une fois par mois. Seulement 13% des personnes interrogées ont indiqué ne jamais avoir atteint ce nombre d'unités de boisson alcoolisée lors des 12 derniers mois. Ici, les différences liées au sexe sont significatives. Alors que 64% des hommes consomment au moins une fois par mois cinq unités de boisson alcoolisée, ce pourcentage s'élève à 54% chez les femmes (qui boivent quatre unités de boisson alcoolisées). 23% des personnes interrogées atteignent ce nombre d'unités de boisson alcoolisée au moins une fois par semaine (voir l'illustration 8).

Illustration 8: Fréquence des occasions de consommation de quatre respectivement cinq unités de boisson alcoolisée selon l'âge et le sexe sur l'ensemble de l'échantillon (N=1267) (indication en %, avec indication de nombre de réponses valables)



8.3.5 Problèmes des consommateurs à court et à long terme

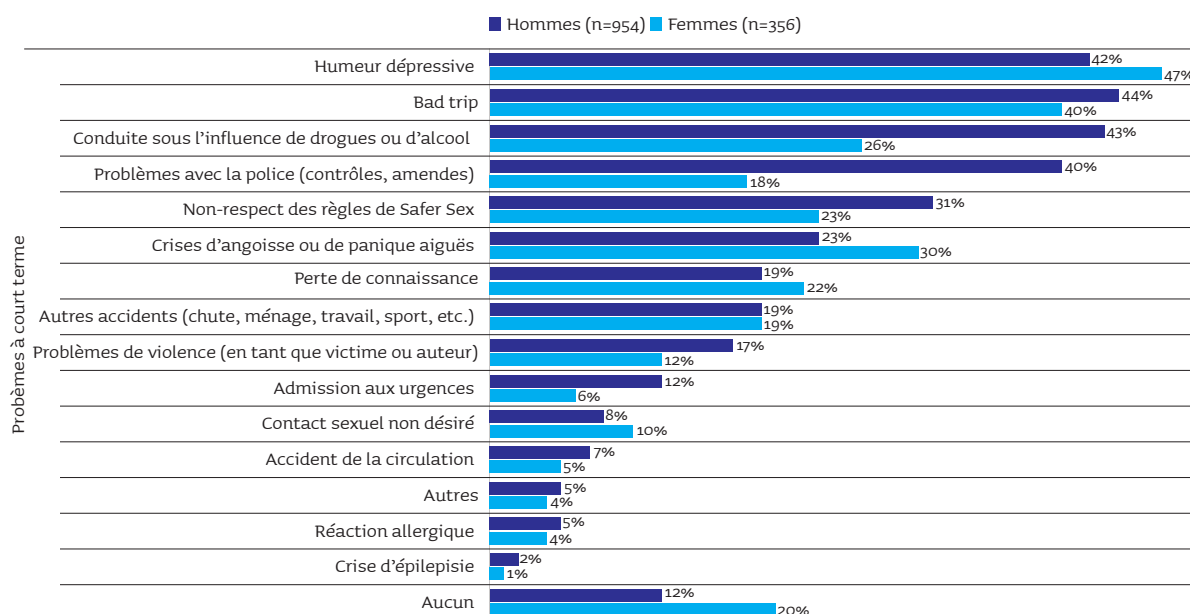
Problèmes à court terme

La plupart des personnes interrogées a déjà eu un problème à court terme après avoir consommé des substances psychoactives (86%). Les personnes interrogées ont autant indiqué avoir fait un bad trip (43%) qu'avoir souffert d'une humeur dépressive (43%). Un quart des personnes interrogées ont eu une attaque de panique ou d'angoisse aiguë, un cinquième ont perdu connaissance et 11% ont été pris en charge par les urgences après avoir consommé. Les réactions allergiques ainsi que les crises d'épilepsie ont en revanche été très rares. Outre les troubles physiques et psychiques, il y a également eu d'autres conséquences. 38% des personnes interrogées ont indiqué avoir conduit un véhicule sous l'influence de l'alcool ou de drogues, 34% ont indiqué avoir eu des problèmes avec la police et 7% ont été impliqué dans un accident de la circulation après avoir consommé. Des problèmes de violence (en tant que victime ou auteur) sont survenus chez 16% des personnes interrogées.

Il est bien connu que la consommation de substances psychoactives a également des effets sur le comportement sexuel. 29% des personnes interrogées ont indiqué ne pas avoir respecté les règles du Safer Sex sous l'influence de la consommation; pour 8% des personnes interrogées il s'agissait d'un contact sexuel non désiré.

Si l'on considère les problèmes à court terme selon les sexes, on peut constater des différences significatives. Ainsi, significativement plus d'hommes que de femmes conduisent un véhicule sous l'influence de l'alcool ou de drogues. Ils ont par conséquent plus souvent des problèmes avec la police.

Illustration 9: Fréquence des problèmes à court terme après la prise de substances psychoactives selon le sexe sur l'ensemble de l'échantillon (N=1310) (plusieurs réponses possibles, indications en %)

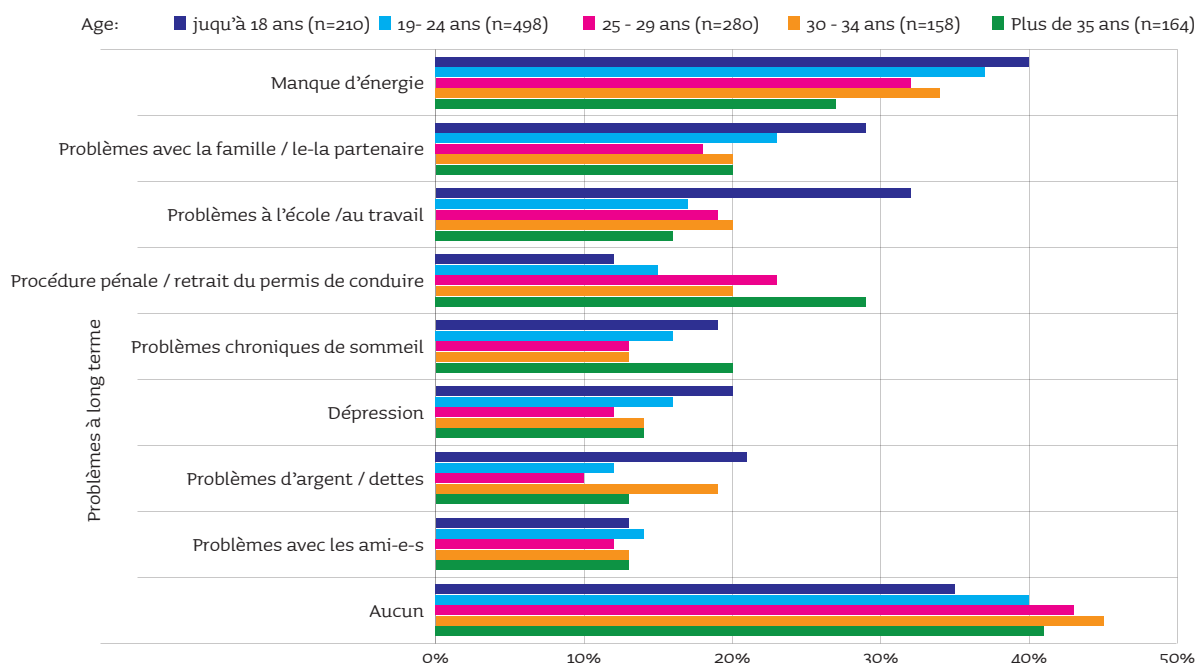


Problèmes à long terme

Contrairement aux problèmes à court terme, les problèmes à long terme sont moins fréquents chez les personnes interrogées. Néanmoins, 59% des participants à l'enquête ont indiqué avoir eu des problèmes sur le long terme. Ceux-ci sont de nature variée.

Le manque de motivation est le plus souvent nommé (35%), suivi de problèmes avec la famille / de couple (22%) et les problèmes à l'école ou au travail (20%). Près d'un cinquième des personnes interrogées (19%) ont connu comme conséquence à long terme une procédure pénale ou un retrait du permis de conduire, bien qu'il y ait ici des différences significatives entre les hommes et les femmes (proportion d'hommes: 23%, proportion de femmes 8%). D'autres problèmes à long terme souvent nommés par les personnes interrogées sont les problèmes chroniques de sommeil (16%), la dépression (15%) ainsi que les problèmes d'argent / les dettes (14%). La fréquence des problèmes rencontrés est liée à l'âge des personnes interrogées (voir l'illustration 10).

Illustration 10: Fréquence des problèmes à long terme après la consommation de substances psychoactives selon l'âge des personnes interrogées sur l'ensemble de l'échantillon (N=1310), à partir d'une mention totale d'au moins 10% (plusieurs réponses possibles, indications en %)



8.3.6 Analyse de substances (Drug Checking) et comportement en matière d'information Drug Checking

14% des personnes interrogées ont déjà fait analyser une substance et ont par conséquent utilisé une offre de Drug Checking. Environ la moitié des personnes interrogées (51%) ont déjà fait analyser une substance et 35% l'ont fait entre deux et cinq fois.

Etant donné qu'un dispositif de Drug Checking n'est pas toujours à la disposition des consommatrices et des consommateurs, il a été demandé quels éléments étaient pris en compte pour évaluer le principe actif et/ou le dosage d'une substance. 59% des personnes interrogées ont indiqué qu'elles n'achèteraient jamais une substance à un inconnu, la moitié s'oriente d'après ses propres expériences ou celles d'autres personnes (45%). Pour une petite minorité (5%), cela importe peu car elle consomme de toute façon. Il n'y a ici aucune différence spécifique selon le sexe et il n'y a que des différences minimales selon les groupes d'âge.

Information à travers les médias

Les personnes interrogées devaient également indiquer si elles s'informaient sur les substances psychoactives et si oui à travers quels médias. Seule une petite minorité (7%) déclarait ne pas s'informer du tout à travers les médias. Il faut toutefois noter que la majorité des personnes ont été interrogées dans un contexte où des informations sur la consommation de drogues étaient dispensées dans le cadre de stands d'information lors de soirées festives ou d'un Drug Checking.

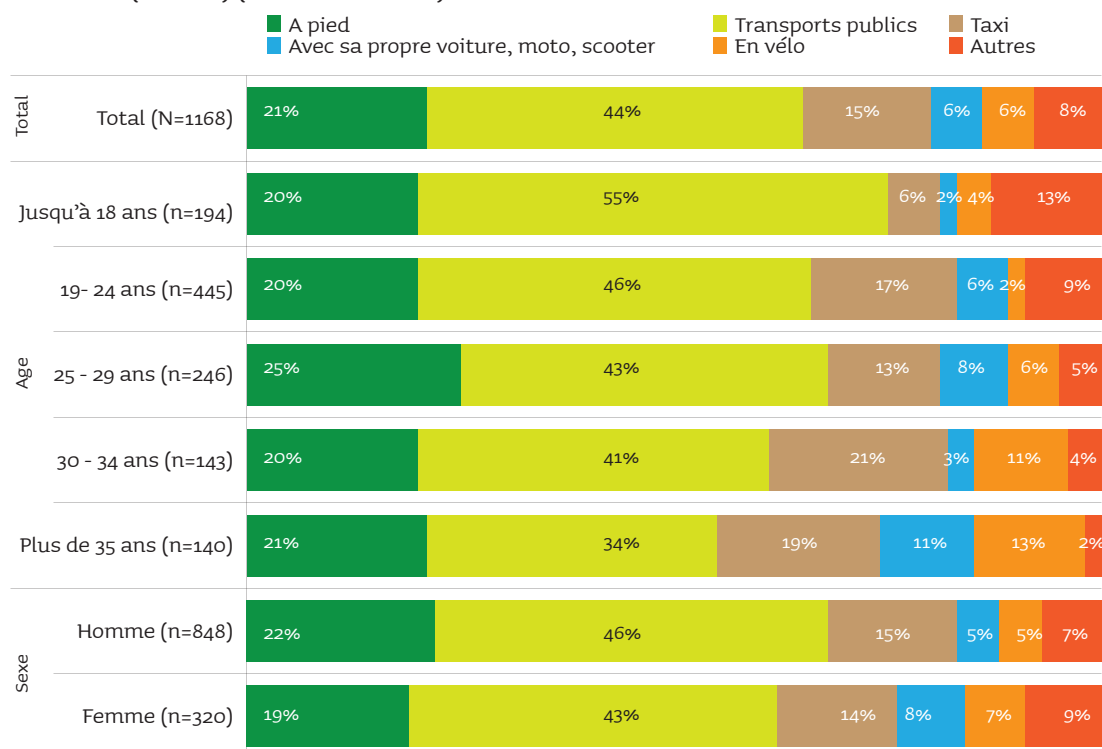
Une grande majorité utilise Internet comme source d'informations. Ce sont le plus souvent des sites avec des informations sur les substances qui sont visités (72%) suivis de forums sur Internet (65%). 40% des personnes interrogées ont également indiqué s'informer à travers les alertes sur les substances. Les médias traditionnels tels que les livres spécialisés (27%), les flyers, les brochures (24%) ou les journaux / la télévision (23%) sont utilisés significativement moins souvent.

8.3.7 Sorties et moyens de transport pour rentrer

A la fin de l'enquête, il était demandé aux participant-e-s de donner des informations facultatives sur leur comportement lors des sorties. A la question «Au cours des 30 derniers jours, combien de fois es-tu sorti(e) pour faire la fête (en boîte, en club, au bar, au festival, etc.?)», 91% des personnes interrogées ont répondu qu'elles sortaient au moins une fois par mois. Un tiers d'entre elles sortent une fois par mois et un cinquième deux à trois fois par mois.

Pour rentrer d'une soirée type, 45% des personnes interrogées utilisent les transports publics, 21% rentrent à pied et 15% prennent un taxi. Seule une minorité (6%) rentrent en conduisant leur propre véhicule (voiture, scooter, moto). Le choix du moyen de transport et l'âge sont fortement liés. Comme on le voit dans l'illustration 9, parmi les personnes interrogées, les plus jeunes utilisent plus souvent les transports publics, les plus âgées leur propre véhicule.

Illustration 11: Moyens de transport types pour rentrer de sortie selon l'âge et le sexe sur l'ensemble de l'échantillon (N=1168) (indications en %)



9. Nouvelles Tendances dans le domaine des Drogues (NTD)

Frank Zobel (Addiction Suisse), Christian Schneider (Fedpol), Marc Marthaler (Addiction Suisse)

Résumé

Le projet "Nouvelles Tendances dans le domaine des Drogues illicites (NTD)" réalisé par Addiction Suisse, avec le concours de fedpol et le soutien de l'OFSP, analyse des phénomènes émergents en combinant des données provenant des domaines de la santé et de la sécurité. Il cherche à mieux comprendre les caractéristiques de l'offre et de la demande, ainsi que les dynamiques qui les lient, pour décrire un phénomène et les risques potentiels qui lui sont associés.

L'objet de ce premier rapport est la méthamphétamine, une substance qui, durant les vingt dernières années, a été associée à des problèmes de santé publique dans différentes régions du Monde (Asie, Moyen-Orient, Amérique du Nord, Océanie, Afrique du Sud, etc.). Plus récemment, une hausse et diversification du marché a été rapportée en Europe, notamment dans les pays scandinaves, autour de la République Tchèque (où la méthamphétamine est produite et consommée depuis plusieurs décennies) et en Grèce. Les développements en Allemagne, dans les régions frontalières avec la République Tchèque, ont aussi fait craindre une diffusion de la méthamphétamine, et particulièrement de sa forme cristalline, vers la Suisse.

Pour examiner la situation en Suisse, les données d'enquêtes et de statistiques existantes ont été réunies et examinées lors d'un workshop interdisciplinaire réunissant des chercheurs et professionnels de différents domaines. Plusieurs mini-enquêtes ont aussi été menées auprès de professionnels de première ligne (médecins, intervenants sociaux, policiers) et d'utilisateurs visitant un forum internet.

La réunion et analyse des données ne montre pas de développement majeur concernant l'offre et la demande de méthamphétamine en Suisse, et suggère que son usage reste limité à des groupes de consommateurs de taille restreinte et souvent proches des principaux canaux de distribution: des salons de massage et commerces asiatiques. L'étude révèle cependant que nous avons encore aujourd'hui, près de vingt ans après l'arrivée des pilules thaïes, une certaine méconnaissance de cet univers. Elle montre aussi qu'une légère hausse de la consommation de méthamphétamine, due à un "nouveau" produit (Crystal) et à des sources d'approvisionnement alternatives (frontière germano-tchèque mais aussi internet), est plausible. Il ne semble toutefois pas y avoir une demande significative pour cette substance dans les conditions actuelles du marché des drogues en Suisse.

L'existence de réseaux de distribution en Suisse et de petits groupes d'utilisateurs qui comptent des personnes jeunes invitent cependant à rester vigilant. Il n'est ainsi pas exclu que des "vagues" limitées de consommation se développent autour des principaux lieux d'importation, de revente et de consommation en Suisse. Une pénurie ou une baisse de la qualité d'autres substances, notamment du MDMA, de l'amphétamine et de la cocaïne, pourrait éventuellement y contribuer.

9.1 Introduction

Une hausse de l'usage et de la disponibilité de la méthamphétamine a été rapportée ces dernières années dans certaines régions d'Europe⁴⁴, et notamment en Allemagne⁴⁵. Cette évolution fait suite à des diffusions plus anciennes dans d'autres régions du Monde (Asie, Moyen-Orient, Amérique du Nord, Océanie, Afrique du Sud, etc.) qui ont été associées à des problèmes de santé publique parfois importants. Ce contexte a soulevé des interrogations sur la situation en Suisse. L'objectif de ce rapport est de fournir un état synthétique des connaissances que nous avons sur le marché et l'usage de méthamphétamine en Suisse.

44 EMCDDA. Exploring Methamphetamine Trends in Europe. Lisbon: EMCDDA, 2014

45 Daniela Stumpf, Tessa-Virginia Hannemann, Daniela Piontek, Tim Pfeiffer-Gerschel. Crystal Methamphetamine in Deutschland – Epidemiologie und Präventionslage, Pro Jugend, 3/2014

9.2 Méthode⁴⁶

Ce rapport s'inscrit dans le projet "Nouvelles Tendances dans le domaine des Drogues illicites (NTD)" réalisé par Addiction Suisse, avec le concours de fedpol et le soutien de l'OFSP. L'objectif est d'analyser des phénomènes émergents en combinant des informations provenant des domaines de la santé et de la sécurité afin de mieux comprendre les caractéristiques de l'offre et de la demande, ainsi que les dynamiques qui les lient⁴⁷. La méthode s'inspire notamment du projet "Trendspotting" d'EMCDDA et regroupe ici cinq étapes:

1. L'analyse de données existantes
2. La réalisation de mini enquêtes auprès de professionnels de première ligne
3. Le développement de thèses
4. La validation, modification ou extension des thèses lors d'un workshop interdisciplinaire
5. La rédaction d'une synthèse

Cette méthode s'applique à des situations où les données de routine sont lacunaires. Il faut alors identifier, créer, combiner et analyser des sources d'information additionnelles. La validation croisée (cross-validation) et le développement de consensus constituent les approches privilégiées pour l'analyse. Les informations discordantes ou isolées sont examinées avec une attention particulière.

9.3 La substance

La méthamphétamine est un stimulant synthétique appartenant à la famille des phénéthylamines. Elle existe au moins sous trois formes en Suisse:

- Les pilules thaïes ou "Yaba", qui sont de petits comprimés généralement de couleur rose, portant une inscription "wy" et ayant une odeur de vanille. Elles pèsent environ 100 mg dont environ 10-20 mg de méthamphétamine additionné de caféine et d'autres substances souvent non psychoactives. Leur prix au détail est d'environ 20-40 frs.
- Le "Crystal Meth", aussi appelé "Ice" ou "Shabu", qui se présente sous la forme de cristaux ou de poudre cristalline. Son taux de pureté est élevé, généralement supérieur à 70%. Le prix de détail serait d'environ 200-300 frs/gramme.
- La méthamphétamine en poudre qui est plus rarement mentionnée en Suisse.

La méthamphétamine est consommée, selon le produit et la préparation, par ingestion, sniff, inhalation (fumée) ou injection. En Suisse, elle semble surtout consommée par ingestion, sniff et inhalation. L'injection, ainsi que plus rarement l'insertion anale, est surtout rapportée en lien avec le ChemSex: des pratiques où l'usage de substances vise à faire tomber certaines barrières psychologiques et à renforcer les sensations sexuelles chez les HSH⁴⁸.

La dose usuelle de méthamphétamine se situe entre 10 et 40 mg. Les effets sont presque immédiats en cas d'injection et d'inhalation, rapides (5-10 minutes) pour le sniff mais n'interviennent qu'après un certain temps (20-70 minutes) lors de l'ingestion. Ils durent ensuite entre une et huit heures environ, selon le mode de consommation, suivi d'une période de "descente" (diminution des effets) de deux à six heures.

L'usage de méthamphétamine est associé à des périodes d'énergie et d'euphorie, une augmentation du plaisir sexuel, ainsi qu'à une diminution de la douleur et de l'appétit. Le principal défaut qui lui est attribué concerne la puissance et la durée des effets. Elle est ainsi associée à des privations de sommeil et sa consommation peut être suivie d'états dépressifs et d'irritabilité prolongés, qui peuvent conduire à renouveler la consommation et à augmenter les doses⁴⁹. C'est cette consommation répétée, dans un contexte de manque de sommeil et d'alimentation insuffisante, qui a forgé l'image associée à cette drogue: celle d'individus sur stimulés mais physiquement et psychiquement épuisés. Ce tableau ne concerne qu'une partie des usagers de méthamphétamine, particulièrement des personnes qui injectent ou fument cette drogue. Les risques liés à la consommation de cette substance sont jugés relativement élevés, notamment en comparaison avec le MDMA (ecstasy)⁵⁰.

⁴⁶ La méthode de ce projet est décrite avec plus de détails dans une annexe de ce rapport.

⁴⁷ Michael Agar. The story of crack: towards a theory of illicit drug trends. *Addiction Research and Theory*, Vol.11, No 1, pp. 3-29, 2003

⁴⁸ Hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes

⁴⁹ Sascha Milin, Annett Lotzin, Peter Degkwitz, Uwe Verthein, Ingo Schäfer. Amphetamin und Methamphetamin – Personengruppen mit missbräuchlichem Konsum und Ansatzpunkte für präventive Maßnahmen. Hamburg: ZIS, Februar 2014

⁵⁰ David J Nutt, Leslie A King, Lawrence D Phillips, on behalf of the Independent Scientific Committee on Drugs. Drug harms in the UK: a multicriteria decision analysis. *Lancet* 2010; 376: 1558–65

9.4 Trafic

Les saisies de la police et des douanes attestent de l'existence d'un marché de la méthamphétamine en Suisse. Durant les cinq dernières années, des saisies tant de pilules thaïes que de "Crystal" ont été effectuées avec toutefois des quantités variables au fil des ans. En 2012 et en 2014, plus de 3kg de "Crystal" ont été saisis, dont chaque fois une saisie de plus d'un kilo. En 2010, une seule saisie de plus de 170'000 pilules thaïes a été rapportée. De telles saisies suggèrent que le marché pourrait être plus important que ne le suggère la taille moyenne des saisies de méthamphétamine qui se situe entre 1 et 3 grammes. Les dénonciations pour trafic sont aussi en augmentation depuis 2011. En 2014, 154 personnes ont été dénoncées pour trafic de méthamphétamine, dont 102 pour des cas légers (moins de 12 grammes) et 52 pour des cas lourds. Le nombre de dénonciations, tout comme les quantités saisies en Suisse, restent toutefois très inférieures à celles pour les autres drogues illicites.

La majorité des corps de police qui ont participé à ce projet ont rapporté des cas de trafic de méthamphétamine, même si il s'agissait le plus souvent de cas isolés de faible ampleur. Durant les dernières années, douze cantons ont rapporté avoir enquêté sur des cas plus importants.

Les informations récoltées dans le cadre des enquêtes de police montrent que les pilules de méthamphétamine consommées en Suisse ont été produites en Asie du Sud Est et importées par voie aérienne, le plus souvent par des ressortissants de cette région et/ou leur proches. Le trafic s'appuie sur des structures familiales, ethniques ou autres qui traversent les frontières cantonales et parfois nationales. Il dessert en premier lieu des salons de massage et commerces asiatiques où, au-delà de la consommation du personnel, les pilules sont vendues à la clientèle mais aussi à d'autres usagers. Les enquêtes montrent que ce type de trafic peut fonctionner pendant des décennies et concerner des dizaines de milliers de pilules.

En 2013, deux laboratoires de production de méthamphétamine ont été saisis dans les cantons de Berne et d'Argovie. Tous deux possédaient une capacité de production supérieure à l'usage personnel de leurs propriétaires suisses et, au moins dans un cas, il semble bien que la production était destinée au marché local⁵¹. Il n'existe toutefois pas d'indication de production à large échelle destinée à d'autres régions ou à l'étranger.

Les cas de trafic de "Crystal" sont rares et les connaissances à ce sujet lacunaires. Les saisies faites en Suisse suggèrent, lorsque cela est connu, un approvisionnement sur les marchés vietnamiens en République Tchèque avec, dans certains cas, l'implication de citoyens tchèques et allemands. Ces derniers sont, après les Suisses, le deuxième groupe le plus important parmi les personnes dénoncées pour trafic de "Crystal", même si l'on ne parle que de 5-7 cas par an. Des achats de quantités non-négligeables de ce produit sur internet sont aussi connus.

51 Les enquêtes étant encore en cours, certaines informations concernant ces laboratoires sont encore confidentielles.

9.5 Consommation

Il n'existe pas de données portant sur l'usage de méthamphétamine dans la population générale. Les données quantitatives et qualitatives récoltées dans le cadre de ce projet attestent de l'usage de méthamphétamine en Suisse, mais suggèrent que cet usage reste limité. Ainsi, parmi plus de 6'000 jeunes hommes, âgés en moyenne de 21.5 ans, qui ont participé à la seconde vague de l'étude C-Surf en 2012/13, 0.8% (n=46) ont rapporté avoir consommé du "Crystal" durant la dernière année. Quant aux quelques 6000 résidents suisses qui ont participé à l'enquête internationale en ligne Global Drug Survey en 2015, environ 0.5% (n=34) ont rapporté avoir consommé de la méthamphétamine durant la dernière année, une prévalence nettement inférieure à celles rapportées par cet échantillon pour l'amphétamine (6%), la cocaïne (9%) et le MDMA (11%)⁵².

Les données de l'analyse des eaux usées montrent aussi que les villes suisses affichent des taux de résidus par habitant très largement inférieurs à ceux des villes qui sont connues pour l'usage de méthamphétamine (Oslo, Dresden, Bratislava, etc.)⁵³. Les taux par habitant de certaines villes suisses sont toutefois non négligeables et supérieures à ceux de certaines grandes villes européennes (Paris, Milan, Amsterdam, etc.). Une estimation des quantités totales consommées dans les treize villes suisses ayant participé à l'étude en 2014, qui comprennent ensemble presque un tiers de la population du pays, suggère une consommation d'environ 25-35kg par an sur la base des mesures effectuées durant une semaine donnée⁵⁴. Cela correspondrait à environ 1.5 million de doses à 20mg par an ou 4'100 doses par jour pour l'ensemble de ces treize villes⁵⁵.

Les dénonciations pour consommation de méthamphétamine sont stables depuis quelques années et peu nombreuses (203 en 2014), particulièrement en comparaison avec celles pour la cocaïne (6'121). Ainsi, même si l'interprétation des données policières est plus difficile que celle de certaines enquêtes, elles suggèrent elles aussi une faible diffusion de cette substance en Suisse.

9.6 Groupes de consommateurs

L'usage de substances stimulantes est souvent associé à la fréquentation de certains milieux festifs. Une étude portant sur 2'384 questionnaires, complétés entre 2011 et 2013 dans le cadre de projets de prévention liés au milieu festif, révélait que la méthamphétamine ne fait généralement pas partie des substances consommées durant une sortie usuelle et que 7.9% des répondants rapportaient en avoir consommé durant la dernière année, contre 49.3% pour la cocaïne, 50.1% pour l'amphétamine et 65.9% pour le MDMA⁵⁶. De tels écarts, mais avec des prévalences plus faibles, apparaissent aussi dans une étude vaudoise menée en 2012-2013⁵⁷.

Les données qualitatives tendent aussi à confirmer que l'usage de méthamphétamine a un rôle secondaire dans les milieux festifs usuels. L'étude des eaux usées montre de son côté que les résidus détectés varient peu au fil des jours de la semaine, contrairement à la cocaïne ou au MDMA qui montrent un pic durant le weekend. La méthamphétamine pourrait donc être surtout consommée par des usagers dépendants et/ou faire l'objet d'usages en lien avec certaines activités qui se déroulent sept jours sur sept.

Les informations provenant des professionnels de terrain suggèrent que le nombre d'usagers dépendants à la méthamphétamine est limité. Ceci est corroboré par la statistique du domaine de l'aide aux personnes dépendantes act-info⁵⁸: sur environ 8'300 admissions enregistrées en 2013, dont plus de 3'000 liées aux drogues illicites, seules 12 concernaient l'usage de méthamphétamine comme problème principal. Un nombre un peu plus important (n=87), rapportait l'usage de cette substance comme problème secondaire. Parmi ces personnes, les problèmes principaux rapportés étaient surtout l'usage d'héroïne (n=28), d'alcool (n=23) et de cocaïne (n=16).

D'autres populations ont été mentionnées durant ce projet pour leur usage de méthamphétamine. Cela inclut des membres de communautés asiatiques (Thaïlande, Vietnam, etc.), notamment dans le milieu de la prostitution, ou encore des personnes qui ont vécu dans les pays d'Asie où la consommation de cette substance est répandue. Un autre groupe est celui des adeptes de ChemSex, chez qui la méthamphétamine est aussi l'une des substances associées au Slam (injection). L'usage de cette substance est aussi parfois rapporté en lien avec certaines professions nécessitant de rester éveillé

52 Nous remercions M Gerhard Gmel (C-Surf) et Mme Larissa J. Maier (GDS) pour nous avoir communiqué ces chiffres.

53 Ort, C. et al. Spatial differences and temporal changes in illicit drug use in Europe quantified by wastewater analysis, *Addiction*, 2014, doi:10.1111/add.12570

54 Par contraste, la quantité de cocaïne pure consommée chaque jour dans ces villes était estimée à 3kg

55 Ces estimations doivent être considérées avec prudence en raison des différents facteurs qui peuvent les influencer (mode de consommation, métabolisation, stabilité des produits dans le système d'égouts, etc.). Elles livrent toutefois une première indication de ce que pourrait être le marché de la méthamphétamine en Suisse.

56 Maier, L.J., Bachmann, A., Bücheli, A., Schaub, M.P., 2014. Erarbeitung Instrumente zur Früherkennung und Frühintervention von problematischem Substanzkonsum im Schweizer Nachtleben (2011-2013). Zürich: ISGF.

57 Carrasco K, Lucia S, Gervasoni J-P & Dubois-Arber, F (2014). Rapport Nightlife Vaud. Fondation Le Relais - Rel'ier & Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive, Lausanne

58 Maffii E, Delgrande Jordan M, Schaaf S, Dickson-Spillmann M, Künzi U. (2015) Act-info Jahresbericht 2013. Bern: BAG

longtemps (chauffeurs, gardiens de sécurité, etc.). Finalement, son effet "euphorique et libérateur" a aussi été évoqué en lien avec des groupes de supporters.

Nous n'avons pas trouvé de données permettant d'investiguer l'usage de méthamphétamine dans la majorité de ces groupes (communautés asiatiques, milieu de la prostitution, professions, supporters). Seule l'étude GaySurvey⁵⁹ suggère que l'usage de "Crystal Meth" est peu répandu chez les MSM: moins de 1% des répondants à cette enquête en ligne rapportent avoir consommé cette substance durant la dernière année, une prévalence plutôt stable au fil du temps. La dernière enquête suggère aussi que la pratique du "Slam" serait peu répandue chez les HSH. Cela n'exclut pas que, comme dans certaines villes européennes (Londres, Paris), des sous-groupes de HSH ont de telles pratiques à risque dans des villes suisses.

9.7 Profil des consommateurs

Les données que nous avons sur les consommateurs de méthamphétamine ne concernent que les populations qui ont fait l'objet d'études ou qui ont été recensées dans une statistique. En milieu festif, les usagers de cette substance sont plutôt jeunes (plus des trois quarts ont moins de 30 ans), masculins (73%), poly-consommateurs (80% ont aussi consommé d'autres drogues durant les derniers 12 mois), en emploi ou en formation (84%). Les personnes ayant fait l'objet d'une dénonciation pour consommation de méthamphétamine sont quant à elles réparties dans les différentes catégories d'âge, mais cette fois avec une majorité (60%) de personnes de plus de 30 ans (mais aussi 7% de moins de 20 ans)⁶⁰. Quant aux 99 personnes qui ont commencé en 2013 un traitement en raison d'un problème principal ou secondaire d'usage de méthamphétamine, il s'agit à 88% d'hommes et à 94% de personnes qui ont déjà été admises en traitement auparavant. Un peu moins de la moitié ont moins de 30 ans, dont huit qui ont moins de 20 ans. Les autres sont surtout des trentenaires, mais incluent aussi des personnes de 50 ans et plus (n=8). Quant aux intoxications liées à la méthamphétamine enregistrées par Tox Info Suisse depuis 1995, elles se rapportent à des personnes âgées en moyenne de 28 ans et majoritairement masculines (61%).

Ces données limitées suggèrent que la méthamphétamine pourrait être une drogue de second choix ou occasionnelle chez certains poly-consommateurs en milieu festif, souvent jeunes, et chez certains usagers qui ont des problèmes liés à la consommation d'autres substances, en moyenne plus âgés. Il reste aussi que, dans chacun des sets de données, les jeunes semblent représenter une part non négligeable des consommateurs.

La triangulation des données sur la consommation, les groupes de consommateurs et le profil des consommateurs révèle l'existence de zones d'ombre et suggère l'existence de populations "cachées" ou peu connues d'usagers de méthamphétamine, probablement de tailles limitées, qui ne sont pas identifiées à l'aide des outils existants et qui ne sont pas en contact avec les services spécialisés.

9.8 Variations régionales

L'analyse des eaux usées révèle l'existence de hot spots (Neuchâtel, Zürich, Bienne, Lucerne et Bâle) où les résidus par habitant sont plus élevés et non négligeables en comparaison européenne. C'est aussi dans les régions auxquelles appartiennent ces villes que, proportionnellement, plus de méthamphétamine est saisie. La région de Bienne/Neuchâtel a aussi été citée dans les mini-enquêtes comme lieu d'approvisionnement pour cette substance, généralement en lien avec le milieu de la prostitution à Bienne. Une grande partie des saisies en Suisse est également effectuée dans le canton de Berne et c'est aussi un projet de prévention de ce canton (Rave it Safe) qui a récolté le plus de questionnaires remplis par des usagers réguliers de méthamphétamine (qui rapportent avoir consommé la substance à trois reprises ou plus durant le dernier mois) dans la principale enquête en milieu festif en Suisse. Les requêtes liées à des intoxications liées à la consommation de méthamphétamine qui parviennent à Tox Info Suisse proviennent aussi principalement des régions mentionnées ci-dessus.

Une hypothèse qui ne peut être démontrée avec les données dont nous disposons est qu'il existe des groupes de consommateurs de méthamphétamine qui se sont développés autour de certaines régions où se trouvent notamment les salons de massage asiatiques, principale source de distribution des pilules thaïes en Suisse. Ces groupes pourraient, selon des sources policières, comprendre entre une douzaine et quelques centaines d'usagers avec différents profils, incluant une population spécifique de poly-consommateurs de drogue qui fument la méthamphétamine et sont susceptible d'avoir développé une dépendance. Ceux-ci ne fréquentent pas forcément les mêmes services que la

59 Locicero S, Jeannin A, Dubois-Arber F. Les comportements face au VIH/Sida des hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes. Enquête Gaysurvey 2012. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2013. (Raisons de santé, 219)

60 15-17 ans (2%), 18-19 (5%), 20-24 ans (14%), 25-29 (19%), 30-34 (23%), 35-39 (12%), 40-49 (18%), 50-59 (5%), 60-69 (2%).

population des (anciens) injecteurs d'héroïne et ne peuvent donc être identifiés que partiellement dans les différentes enquêtes et statistiques qui existent en Suisse.

9.9 Conséquences

Les données provenant de la statistique de traitement act-info suggèrent que l'usage de méthamphétamine est certes associé à des traitements et prises en charge pour des problèmes de drogue, mais qu'il s'agit jusqu'ici d'un phénomène limité. Ce constat a été confirmé par les professionnels de première ligne (médecins de l'addiction et professionnels de la réduction des risques) qui s'accordent sur la rareté de tels problèmes, y compris dans certaines des régions hot spots mentionnées auparavant.

Les autres sources de données (décès, hospitalisations) sont largement muettes en ce qui concerne cette substance. Tox Info Suisse rapporte par contre une hausse depuis 2010 des demandes qui lui sont adressées au sujet d'intoxications liées à cette substance⁶¹. Les cas concernent le plus souvent des hommes jeunes ayant consommé de multiples substances. La proportion de cas graves en lien avec la méthamphétamine est aussi supérieure à celles pour d'autres intoxications.

9.10 Tendances

Très peu des études récoltées dans le cadre de ce projet contiennent des données de trends, et celles qui en ont sont sujettes à certains biais de sélection. Quant aux réponses des professionnels de première ligne et des experts, elles suggèrent une relative stabilité ou une faible hausse de la disponibilité et consommation de méthamphétamine en Suisse. Cette perception pourrait aussi être associée à la présence de cette thématique dans les médias, comme l'ont d'ailleurs mentionné certains répondants.

L'interprétation qui nous semble la plus vraisemblable est que l'extension du marché du "Crystal" à la frontière entre l'Allemagne et la République Tchèque ainsi que sur internet a aussi contribué à une légère hausse de la disponibilité, mais aussi de l'intérêt et de l'usage de la méthamphétamine en Suisse, notamment à travers l'existence de nouvelles sources d'approvisionnement. Cette évolution pourrait se refléter dans la hausse des intoxications liées à la méthamphétamine enregistrée par Tox Info Suisse depuis 2010 ou celle des interpellations liées au trafic de cette substance enregistrée ces dernières années, notamment par la police de la ville de Zürich. L'ampleur du phénomène reste cependant limité et il pourrait s'être greffé sur et autour de la population de consommateurs de pilules thaïes. Au-delà, la substance semble avoir mauvaise réputation chez différents groupes d'usagers de drogue, notamment en raison de la puissance et de la durée de ses effets, et le prix du "Crystal" n'est pas très compétitif avec celui d'autres substances, particulièrement le MDMA dont les pilules ont un taux de substance active en nette hausse depuis quelques années⁶².

9.11 Conclusions

La mention sur le marché Suisse d'une présence conséquente de pilules thaïes remonte à presque une vingtaine d'années, celle du "Crystal" est plus récente. C'est cette dernière, dans le contexte de saisies en Suisse et de problèmes dans certaines régions d'Allemagne, qui fait craindre une hausse des problèmes en Suisse, comme cela avait d'ailleurs déjà été craint avec les pilules thaïes à la fin des années 1990. Notre investigation ne confirme pas un tel développement mais révèle aussi que nous avons encore aujourd'hui une certaine méconnaissance de l'usage et des usagers de méthamphétamine en Suisse. Elle montre aussi que la possibilité de légère hausse de la consommation de cette substance due à l'arrivée d'un produit et de sources d'approvisionnement nouvelles est plausible. Mais, dans les conditions actuelles du marché des drogues, il ne semble pas y avoir une place significative pour cette substance.

La méthamphétamine, consommée seule ou au côté d'autres drogues, est une substance dont les propriétés peuvent être dangereuses comme en témoigne la littérature scientifique mais aussi les cas d'intoxications rapportés à Tox Info Suisse. L'existence de réseaux de distribution en Suisse et de petits groupes d'usagers qui comptent des personnes parfois très jeunes invitent donc à rester vigilant. Il n'est ainsi pas exclu que des "vagues" de consommation limitées se développent autour des principaux lieux d'importation, de revente et de consommation en Suisse. Une pénurie ou une baisse de la qualité d'autres substances, notamment du MDMA, de l'amphétamine et de la cocaïne, pourrait éventuellement y contribuer.

61 Entre 2007 et 2010, le nombre d'intoxications liées à la méthamphétamine rapportées à Tox Info Suisse étaient en moyenne de 5 cas par an. Entre 2011 et 2014, ce nombre a augmenté à environ 15 cas par an.

62 Bücheli A & Menzi P. Tätigkeitsbericht Safer Nightlife Schweiz 2013/2014, Bern: INFODROG Schweizerische Koordinations- und Fachstelle Sucht, 2015

